VOIR EN PAGE 10 LA FAVEUR EXCEPTIONNELLE QUE NOUS ACCORDONS A NOS NOUVEAUX ABONNES.

Images

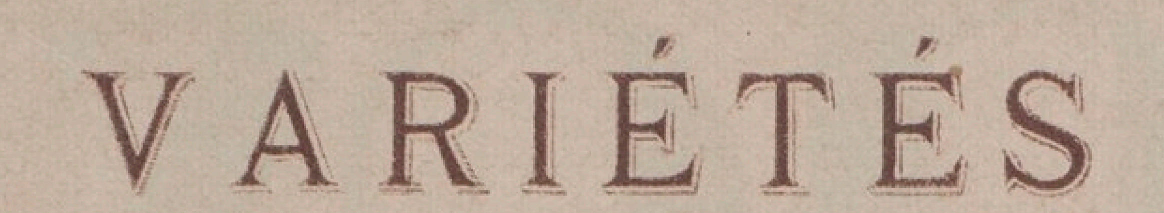
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

No. 51 LE CAIRE, LE 7 SEPTEMBRE 1930 15 Mill.



L'ATLANTIQUE VAINCU...

L'aviateur Costes procédant à des vols d'essai sur son avion "Point d'Interrogation" avant le magnifique exploit qu'il vient, en compagnie de Bellonte, d'accomplir en effectuant le raid Paris-New-York en 37 heures de vol. (Voir notre article en page 4)



UNE CRAVATE DERNIER CRI !...

Ce jeune américain n'a pas craint de s'entourer le cou d'une cravate, dernier cri puisqu'elle consiste en un serpent. Mais ici le serpent est vivant. Gageons que peu d'hommes auront à cœur de suivre cette nouvelle mode...

UNE RÉCLAME ORIGINALE

Un restaurant parisien fait circuler depuis quelques jours sur les boulevards de la grande capitale, un homme qui se livre, chemin faisant, à la dégustation d'un plat de macaronis. Dans la pancarte qu'il tient en mains, se trouve l'adresse du restaurant qui a imaginé ce moyen de publicité peu banal pour attirer la clientèle.

POUR ATTIRER LES CONSOMMATEURS

Un cabaret américain dont la clientèle périclitait a imaginé de poser sur la devanture de son établissement un aéroplane et de donner à son cabaret le nom de "L'Aigle" titre octroyé au célèbre aviateur Lindberg. Depuis ce jour, cet établissement fait, paraît-il, des affaires d'or.

DANSE AQUATIQUE

Sur une plage américaine, quelques baigneurs ont imaginé de poser un gramophone sur une bouée de sauvetage pour se livrer à leur sport favori. Et voici les couples tournoyant dans l'eau au son d'un trépidant fox-trott.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 51
Le 7 Septembre 1930

ABONNEMENTS

Par an

Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE



Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :

Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan

Exhibition



Un dessin d'Abel Faivre et en quelques coups de crayons, le maître de la caricature française fustigeait un de nos travers. Un monsieur en habit, cravate et gilet blancs, haut de forme luisant, entrait dans l'eau pour y prendre son bain. Les baigneurs et les baigneuses s'esclaffaient et lui de leur répondre qu'il n'y avait pas de quoi s'étonner puisque, eux, en caleçons de bains dinaient au restaurant et tout le reste, danses, cocktails, promenades.

Cette satire dessinée me vint à l'esprit tandis qu'à Alexandrie, je contemplais dans un hôtel d'une plage à la mode des élégantes dames et d'élégants danseurs en maillots de bain, fox-trotter, tanguer, s'enlacer et se désenlacer inlassablement. Le coup d'œil était tout ce qu'il y a de plus inesthétique.

Je ne suis pas un prophète de la Bible, un vieillard barbu aux regards de feu, qui brandit la foudre divine et sur le monde atterré, fait claquer les menaces; je ne veux pas sur l'écran d'une revue comme Images faire apparaître les Thécel Manès, Pharès du festin de Balthazar, mais je suis excessivement indulgent, pacifique, tolérant.

Cependant, je ne peux refouler l'écœurement qui me prit devant cette vilaine mascarade.

Telle dame de l'aristocratie qui passe pour fascinante, perdait tout prestige avec des chairs tombantes que ne raffermissent plus les artifices de la toilette; telle autre avait des pointes anguleuses détruisant toute esthétique et le reste à l'avenant.

Le maillot humide adhérait si bien qu'il révélait la plus légère imperfection et il ne fallait pas être grand clerc pour porter des jugements aussi sincères que sévères.

Quant aux visages, il vaut mieux ne pas trop insister. Les mèches sans ondulation étaient aplaties, la peau sans poudre avait perdu tout éclat, était marbrée de rouge; quelques danseuses tentaient de se farder, mais le visage mal séché devenait livide et le fard des lèvres avait des rougeurs ternes. Ce n'était plus une beauté féminine dans son expression naturelle mais une beauté féminine enlaidie à plaisir. Ah, si ces dames s'étaient vues comme elles auraient vite couru s'habiller pour réparer les erreurs de la nature et garder devant l'homme cet attrait du mystérieux sans lequel il n'y a pas d'amour.

Quant à l'élément masculin, il était — qu'on me passe une expression vulgaire mais éloquente — tout simplement dégoûtant. On eut dit ces portraits chargés des caricaturistes qu'on ne veut pas croire et qui sont cependant des observateurs lucides. Toute dignité avait fui ces couples, tout souci élémentaire de beauté et de pudeur. Accolés, ils faisaient ressortir leurs réciproques inharmonies et l'on ne savait vraiment lequel des deux partenaires était le plus disgracieux ? La morale dans ce cas a jeu facile. Ce qui sépare un caleçon de bain d'une nudité complète n'est presque rien.

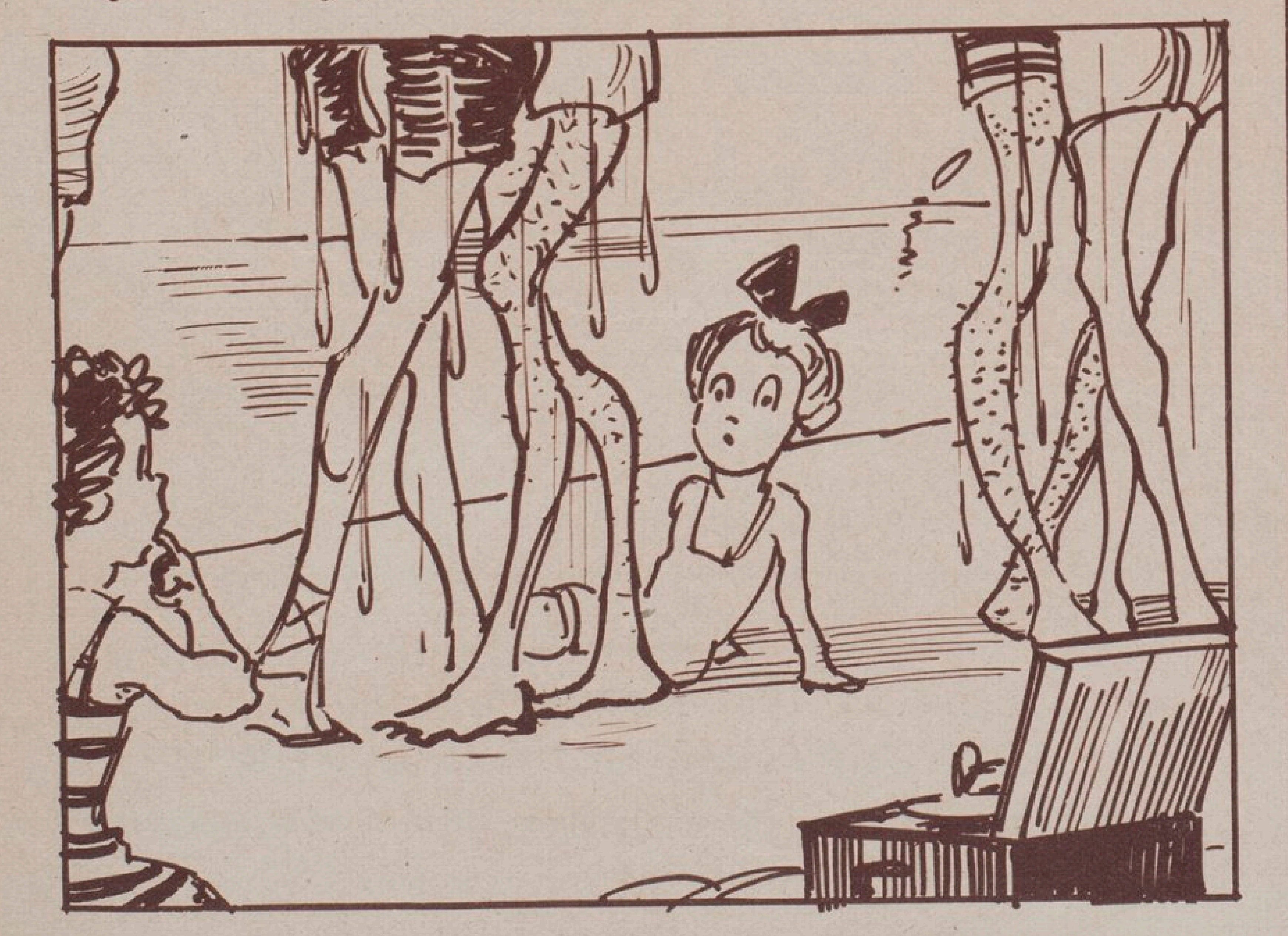
Quelqu'un me dit " Et les maris de ces dames, les pères de ces jeunes filles ? Ils sont avec les autres et font comme les autres, s'imaginant niaisement qu'eux seuls font la cour tandis que personne n'ose donner un rendez-vous à leur légitime femme ou fille...

Et le plus étrange, c'est que des gosses de huit ou dix ans étaient là, regardant de leurs grands yeux clairs leur maman ou leur grande sœur aux trois quarts nue dans les bras d'un monsieur encore moins habillé qu'elle.

Ces mondaines n'avaient même plus le respect de l'enfant.

Simplicissimus.





La seconde défaite de l'Atlantique

Le magnifique exploit du capitaine Costes.



D'Egypte, nous avons passionnément suivi le raid de Costes et de Bellonte; les rédactions des journaux du soir étaient harcelées par un grand nombre de cairotes venant aux nouvelles et quand on apprit que l'audacieux aviateur était arrivé à New-York, ce fut une joie réelle.

Les raids aériens exercent un profond attrait sur toutes les imaginations et la traversée de l'Atlantique, après les morts tragiques qui la marquèrent, avait pris une sauvage poésie. En fait, on croyait que nul n'oserait plus la tenter d'un seul trait et plus d'un gouvernement avait formellement interdit à ses aviateurs de la tenter.

On ne voulait plus allonger la liste noire et or du martyrologe des airs, après l'engouement qui suivit le raid de Lindbergh et les désastreuses tentatives qui le marquèrent, une periode d'accalmie commença. Il semblait même que pour le moment on croyait impossible la traversée d'Europe en Amérique; de temps à autre, les journaux d'Europe nous parlaient de préparatifs; mais septembre, dernier délai, passait sans raid et l'hiver prohibitif commençait. On croyait que cette année, il en serait de même; Costes se préparait mais on était convaincu qu'il ne tenterait rien.

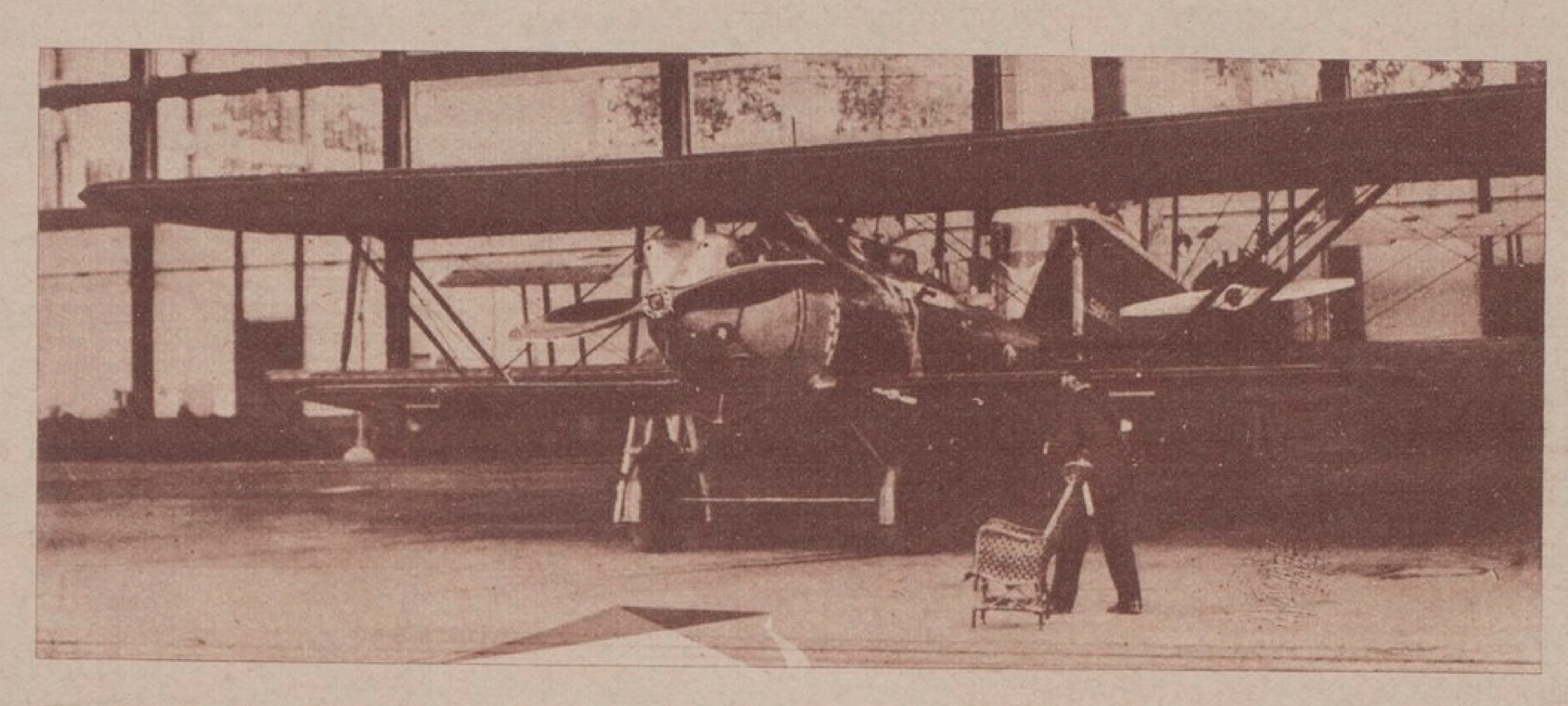
Brusquement, on apprend qu'il était parti; trente-sept heures d'inquiétude; on apprend qu'il était arrivé. Sans réclame, sans tapage, Costes avait rendu sa visite à Lindbergh et la France son salut à l'Amérique. Plus que le prestige de la France, c'est le prestige de l'Europe qui était en jeu, devant une Amérique ironique après le défi de son "Fou Volant". C'est donc pour l'honneur de tout l'ancien Continent que Costes a triomphé.

Ce raid ne peut passer inaperçu car il comporte plus d'un enseignement.

Le premier est qu'il faut patienter, tout préparer et ne rien laisser au hasard. Il y a trois ans que Costes se prépare; s'il avait, comme les autres qui ne sont jamais arrivés, tenté l'aventure d'une façon impulsive il serait à son tour la proie des vagues. Mais il n'a voulu partir que sûr du succès; la machine fut minutieusement mise à point et essayée en un très grand nombre de raids. Il savait qu'elle ne le trahirait pas en plein vol. Il avait étudié à fond le chemin, accompli plusieurs vols d'essai, dont l'un de dix-huit heures en pleine tempête. Il avait acquis la certitude que le vol était mathématiquement possible et cette certitude lui donna la confiance nécessaire pour affronter une mort quasi certaine. Il attendit son heure; les profanes le raillaient, une certaine presse l'attaquait; il ne broncha pas et au moment choisi par lui, il partit. Son raid n'est donc plus une folle aventure subordonnée à un concours de chances exceptionnelles pour réussir — donc inutile au point de vue pratique — mais le résultat d'un travail scientifique, logique, d'une préparation prolongée, d'un perfectionnement de machine: c'est à dire un raid qu'on peut recommencer dorénavant.

Cette conclusion est la justification de toutes ces héroïques envolées. Si elles doivent rester individuelles, isolées, elles n'ont aucune raison d'être encouragées mais si elles sont le prélude d'un futur mouvement aérien, elles deviennent alors des services rendus à l'Humanité. Ce qu'est l'exploit de Costes, né de calculs, de prévisions, d'organisation parfaite autant que de la courageuse volonté du pilote.

Une traversée comme celle-ci, réussissant parce qu'elle était intelligemment voulue et réalisée, ranime les espoirs de lignes aériennes transatlantiques, espoirs qu'on avait dû abandonner après les échecs multipliés. L'avion devient de nouveau le moyen de locomotion de l'avenir, plus que le dirigeable soumis aux caprices des vents, des orages, des nuages alors que l'aéroplane de Costes les a domptés. Au lieu de prévoir les futurs voyages aériens sur l'Atlantique surbordonnés aux conditions atmosphériques, on doit maintenant les prévoir comme réguliers, indépendants de la météorologie.



L'Avion sur lequel Costes et Bellonte ont fait leur intrépide exploit.

Ce ne sera évidemment pas demain mais ce sera un jour.

Quant à l'accueil fait par l'Amérique à Costes, il est aussi triomphal qu'émouvant, ne le cédant en rien à l'accueil fait par la France à Lindberg, bien qu'elle eût le cœur endolori par la mort de Nungesser et de Coli. Ce raid et cet accueil américain feront peut être beaucoup pour accentuer le rapprochement des deux nations.

***

Et je songe à notre aviation égyptienne, si timide, si hésitante. Après le raid de Mohamed Sidky, aucun autre et l'été est près de finir. Sidky lui-même a quitté l'Egypte pour l'Allemagne, ne trouvant pas ici le champ d'activité qu'il désire.

Nous sommes convaincus que c'est un malentendu que le gouvernement aura à cœur de dissiper. Nous avons besoin que le premier aviateur égyptien revienne car sa présence était un stimulant pour les jeunes gens égyptiens.

On nous annonce cependant que d'autres raids nationaux se préparent, ceux de Hassan Anis pacha, Fouad bey Kotby, Kamal bey Eloui. Ces raids seront naturellement modestes mais n'oublions pas que la France n'a pas commencé par un Costes et qu'il nous faut franchir les étapes.

A la haute école des champions d'Europe et d'Amérique, nos jeunes aviateurs à qui ne manquent pas le courage, sauront apprendre l'enseignement nécessaire, et la prouesse du capitaine Costes doit signifier pour eux que rien n'est impossible.

A. F. K.



Mr. Doumerge serre la main à Costes à son arrivée en France après qu'il eut accompli, accompagné de Lebrix son raid autour du monde.

Que n'ai-je de ma lèvre...

Le soir où tes beaux yeux laissaient couler des pleurs,
Que n'ai-je de ma lèvre aspiré leur ivresse !
Dans son émoi, ton cœur eût surpris ma tendresse
Et cet aveu, peut-être, eût calmé tes douleurs.

Mais mon rêve s'oppose à ces baisers voleurs.
Sans doute pourraient-ils aggraver ta tristesse
Et paraître à ton âme une indigne caresse :
Le souffle du midi ternit l'éclat des fleurs.

Radieux est ton front sous l'or de tes frisures ;
Ton regard a l'attrait des grèves sur le flot...
Le vase de mon cœur n'offre que des brisures...

Mais le feu qui le brûle a le foyer très-haut,
Dans l'empyrée, où tout n'est que débris d'étoiles :
Il faudra bien qu'un jour il consume tes voiles.

Marius Schemeil.

Caire, le 1er Septembre 1930.

Lire en page 10
L'EXCEPTIONNELLE FAVEUR
que nous accordons à nos nouveaux abonnés durant un mois seulement

Notre visite à l'Asile des Vieillards

Enquête et impressions.

près l'agitation qui règne dans la rue Choubrah, où taxis, voitures, tramways, charrettes, mulets et quadrupèdes de toutes sortes se croisent, se bousculent et parfois se heurtent, quel apaisement que l'entrée du jardin qui mène à l'"Asile des Vieillards".

J'ai ouvert la grande porte sans sonner, mais le tintement automatique d'une cloche a tôt fait d'annoncer mon arrivée.

— Je voudrais parler à la directrice de l'Asile.

— Veuillez descendre ici et attendre.

Descendre? Oui, car c'est au sous-sol qu'on vous reçoit. Un sous-sol où quelques vieillards couchés sur des chaises longues lisent ou attendent des visiteurs.

— Ah, dit une bonne sœur à une dame entre deux âges debout devant le corridor, si vous saviez le mal que nous donne votre amie... Rien ne lui plaît, rien ne la contente. Tenez. Hier soir elle a failli faire crouler le mur de sa chambre à force de taper dessus. Toutes ses voisines en étaient terrifiées.

— Que voulez-vous, ma sœur, moi aussi j'ai eu beaucoup à souffrir de son état. Qu'est-ce qu'il faut faire !.. La pauvre vieille doit avoir des réminiscences qui agitent son cerveau malade. Mais je suis sûre qu'à force de soins vous arriverez à avoir raison d'elle.

— C'est notre but, déclare la religieuse avec un sourire. Ne sommes nous pas ici le refuge de tous les déshérités du sort, que l'âge, et les soucis, et les mille contrariétés de l'existence ont, pour ainsi dire, anéantis ?

— Courage, ma sœur, votre dévouement sera récompensé là-haut.

Mais voici la directrice qui vient à moi souriante, avenante, aimable.

— Vous désirez, monsieur?

— Visiter votre asile, madame, voir vos pensionnaires, leur parler. Me rendre compte en un mot de la façon dont ils vivent ici.

— Oh, Monsieur, leur existence est tellement monotone et tellement la même tous les jours que je ne vois pas ce que vous pourriez bien en dire d'intéressant. En tout cas suivez-moi, voulez-vous? Je m'en vais vous faire faire le tour du propriétaire, ajouta-t'elle sur un ton de gaieté.

A travers le long corridor, nous nous acheminons la sœur-directrice et moi tout en croisant sur notre chemin quelques bons vieux, tapis dans un coin obscur, la tête posée sur le dossier d'un fauteuil de cuir et les yeux levés au ciel.

A quoi pensent-ils? A rien ou plus exactement à quelque chose d'indéfinissable. Ils passent peut-être en revue leur vie écoulée, revoient, dans une vieille maison, des parents, des enfants qu'ils ont aimés et qui ne sont plus ou qui sont loin. Les uns étaient riches et un coup malheureux les a terrassés, les autres ont toujours été pauvres et préfèrent leur existence actuelle, bien que dépourvue de tout agrément, aux jours sombres qu'ils ont connus autrefois. Ils vivent de souvenirs, le présent et l'avenir ne devant plus leur réserver aucune surprise, attendant patiemment et avec résignation la mort.

Leur visage est impassible et sur leur front, que les ans ont marqué de leur griffe, ne se lit aucune histoire.

Cependant ?..

Bien d'entre eux ont eu une existence aventureuse à l'excès. Ils ont eu leurs jours de gloire, ils ont aimé, ils ont souffert aussi. Ils ont connu des nuits de plaisir et des soirs d'ivresse. Il se sont grisés de poésie et de romanesque, et leurs contemporains se rappellent encore leurs folles fredaines.

Maintenant, c'est fini. C'est le calme après la tempête, l'apaisement après l'orage. C'est le repos sur terre en attendant le Grand Repos.

— Voyez-vous cette vieille femme recroquevillée dans son lit, me dit la bonne sœur tandis que nous approchons des dortoirs. Elle a quatre-vingt dix-sept ans, et avec cela une activité incompréhensible à son âge.

La centenaire nous regarde avec ses petits yeux ronds et incolores qui paraissent sortir de leur orbite. Son menton pointu, ses joues ratatinées comme une figue sèche, ses pommettes saillantes, ne lui donnent cependant pas une expression hideuse. Elle parait au contraire heureuse, et la vie, si elle ne lui a apporté que des déboires, n'a pas cependant l'air de lui déplaire.

— Etes vous satisfaite de vôtre repas ? lui demande la directrice.

— Mais oui, mais oui, marmonne la vieille, le cassoulet était délicieux.

Et elle me regarde avec curiosité en ayant l'air de se demander ce que vient faire cet intrus dans ces lieux.



L'Asile des Vieillards à Choubrah

D'autres vieilles sont là, couchées, assises, debouts, qui brodent qui tricotent ou qui lisent. Quelques unes ne font rien, mais se reposent seulement, car c'est pour elles maintenant l'heure de la sieste.

— Vous donnent-elles beaucoup de mal, ma sœur? demandai-je à la religieuse.

— La plupart, non. Mais il en est parfois qui ont des caprices d'enfant que nous sommes obligées de satisfaire si nous voulons éviter leur courroux. Que voulez-vous, il faut être indulgentes avec elle, n'est-ce pas? En général, d'ailleurs, elles sont assez commodes à manier.

— C'est vraiment une belle œuvre que vous entreprenez là, dis-je à la sœur, ne pouvant m'empêcher de manifester mon admiration devant le dévouement de toutes ces religieuses qui, renonçant à tous les plaisirs, passent leur vie à soigner des malades.

— Nous ne faisons que notre devoir, me répond-elle avec une modestie qui n'est pas feinte. Notre but est d'apporter à tous nos pensionnaires un peu de confort et de joie et tâcher de leur rendre la vie aussi agréable que possible.

— Mais dites moi, ma sœur. Combien il en coûte aux vieillards de trouver chez vous nourriture et asile ?

La directrice me regarde étonnée :

— Mais rien, absolument rien, Monsieur. Autrement, où serait notre mérite ? Nos pensionnaires sont logés et nourris et soignés gratuitement. Heureusement, des personnes charitables nous font des dons qui nous permettent d'entretenir l'asile.

— A partir de quel âge acceptez vous de la clientèle ?

— A partir de soixante ans, de quelque nationalité qu'ils soient. L'immeuble est divisé en deux sections, l'une abritant les hommes et l'autre les femmes.

— Sont-ils astreints à un règlement fixe ?

— Oui, mais nous leur accordons une certaine liberté. Il serait trop cruel de les contrarier, d'autant plus qu'ils n'en abusent généralement pas.

Quelques secondes plus tard, nous voici à l'étage supérieur.

— Ici, c'est l'infirmerie, me déclare la brave sœur en m'introduisant dans une espèce de grande cellule où sont couchées quelques malades. L'une d'elle, atteinte de paralysie, fait peine à voir. La sœur, s'approchant d'elle, lui donne une petite tape amicale sur la joue tout en lui disant quelques mots d'encouragement.

La vieille la regarde avec reconnaissance et des yeux suppliants.

— Calmez-vous mon amie, le médecin doit arriver d'une minute à l'autre Allons, essayez de dormir un peu.

Plus loin, c'est la chapelle dans laquelle nous pénétrons à pas feutrés. Une chapelle assez vaste, assez spacieuse avec une grande statue de la Vierge que la religieuse regarde avec dévotion.

Arrivés dans la cour du jardin, je demande à la sœur directrice s'il ne m'est pas possible de faire venir mon photographe pour prendre quelques instantanés.

— Impossible, me dit-elle, en s'excusant. C'est tout à fait interdit. Pensez, nous avons ici des vieux, qui ont été riches, qui ont été puissants. Leur humiliation serait trop grande de se savoir exposés aux yeux de gens qui les ont connus dans leurs jours de gloire. Ils sont venus chercher chez nous l'oubli, et ils veulent qu'on les oublie.

En effet, ce ne sont plus des êtres humains qui reposent là, mais des ombres... ***Antoine Thomas.***

La vie active de Sa Sainteté Pie XI

Comment le Souverain Pontife, à 73 ans, passe sa journée.

A l'occasion du rétablissement de S.S. Pie XI, dont l'état de santé avait donné, à un certain moment, quelques inquiétudes, nous retraçons ici la vie pleine d'activité du Souverain Pontife.



Bien que beaucoup de membres du Vatican aient profité des vacances d'été pour aller se reposer sur quelque montagne, S.S. le Pape continue de vaquer à ses nombreux travaux en prenant seulement quelque temps de relâche. Les bureaux du Vatican ont en ce moment suspendu temporairement leur labeur, et le Pape lui même a restreint ses occupations. Toutefois, chaque semaine il tient ses audiences et reçoit un très grand nombre de pèlerins de toutes les nationalités. Sa Sainteté passe ses vacances d'été dans ses jardins.



S. S. PIE XI.

Récemment, le bruit courait avec persistance que le Pape souffrait de maux internes et ceci n'avait pas manqué de provoquer une certaine inquiétude dans les milieux catholiques du monde entier. Heureusement, les dernières nouvelles nous font part d'une très sensible amélioration dans l'état de santé de Sa Sainteté.

La manière dont vivent généralement les papes, et plus particulièrement Pie XI, est assez inconnue et l'on se demande de quelle façon ils passent leur journée.

S.S. Pie XI, malgré ses soixante treize années d'âge, qui pour un homme de constitution normale appellerait une existence dépourvue de toute fatigue, est d'une activité et d'une endurance extraordinaires. Il n'est pas exagéré de dire que depuis les premières lueurs de l'aube jusqu'à la nuit tombante, Sa Sainteté n'a presque pas de répit.

Une part considérable de l'autorité papale est déléguée à douze congrégations sacrées qui équivalent à des départements d'état, chacune ayant à sa tête un préfet.

Plusieurs congrégations, des tribunaux et des bureaux se chargent de tout le travail routinier du vatican; mais le responsable de tout est le Pape, qui contrôle lui même leur travail et dirige leur politique.

Tous les jours Pie XI reçoit les directeurs de tel ou tel département du Vatican qui lui soumettent leur rapports quotidiens sur toutes les affaires se rapportant à leur juridiction et demandent son avis et ses conseils. Ainsi, tout ce qui touche au Vatican doit passer par ses mains.

Un grande partie du temps de Sa Sainteté est occupée par les audiences. Ainsi qu'on le sait, tous les évêques et les archevêques du monde entier doivent à des intervalles réguliers rendre visite à Sa Sainteté et lui faire des rapports sur la marche de leur différents diocèses. De pareilles audiences demandent une très longue préparation de la part du pape, parce que tous les évêques, fussent-ils de la province la plus retirée et la plus modeste, seraient très étonnés que Sa Sainteté ne soit pas au courant des moindres événements de leur diocèse.

On peut affirmer qu'ils ne sont jamais désappointés. Au contraire, les connaissances du pape se jouent de toutes les difficultés qui se présentent à lui. Il n'est pas besoin de dire quelle dose de travail et de mémoire il faut pour connaître les moindres ramifications de tous les diocèses du monde catholique.

Sa Sainteté réserve aussi plusieurs audiences publiques et privées. Sauf pour une période de quelques semaines en été, tous les jours entre 12.30 et 2 heures, le pape se doit d'assister à plusieurs audiences. Ce sont généralement des pèlerins venus de toutes les parties du globe qui demandent d'avoir un entretien avec Sa Sainteté. Quelques uns arrivent avec une lettre d'introduction de l'évêque de leur diocèse. Ils sont reçus en groupe dans les appartements papaux du Vatican. Durant ces audiences, Sa Sainteté très souvent prononce des sermons, dont la préparation occupe une grande partie de son temps.



Sa Sainteté dans les jardins du Vatican



Le Souverain Pontife dans son cabinet de travail

Les audiences privées sont réservées aux personnes qui, à cause de leur rang, des services qu'elles ont rendu à l'Eglise ou de la gravité du sujet dont elles ont à entretenir le Pape, ont droit à cet honneur. Ces audiences ont généralement lieu le soir, et on y discute parfois sur des sujets de la plus grande importance.

A part tout ceci, Sa Sainteté doit aussi s'occuper de matières politiques. Celles-ci sont l'apanage du secrétaire d'état papal, qui est une sorte de ministre des affaires étrangères du Vatican, mais c'est avec le pape qu'il doit discuter sur telle ou telle matière et cela revient à dire que Sa Sainteté a là une responsabilité de plus. Pour avoir une idée de l'importance que les choses politiques peuvent avoir pour le Vatican il n'est qu'à se rappeler la part qu'a joué Pie XI avec le gouvernement italien au sujet de la question romaine. Tous les jours également, nous pouvons assister aux démarches que fait le Vatican soit pour dénoncer le gouvernement italien soit pour protester contre les persécutions religieuses en Russie soit encore pour défendre la cause des évêques de Malte.

Il est évident qu'une organisation aussi large et possédant autant de ramifications que le Vatican doit attacher la plus haute importance à ses relations avec l'extérieur.

Mais Sa Sainteté s'occupe encore de bien d'autres choses dont il est impossible de donner ici tous les détails. C'est à lui qu'est dévolue la charge de s'occuper de l'entretien de l'état du Vatican, c'est lui qui doit en répartir les frais, tant en ce qui concerne les immeubles de l'état que la Cathédrâle de Saint Pierre. C'est avec un très grand intérêt qu'il s'occupe personnellement de la librairie du Vatican. Il doit recevoir nombre de délégations qui apportent leurs pétitions, se rendre compte de tout ce qui touche à l'administration du Vatican, assister aux réunions des congrégations, contrôler les finances de son état.

Mais comment mieux se rendre compte de l'activité de sa journée quand celle-ci comporte le programme suivant :

Sa Sainteté se lève à sept heures du matin et tout de suite se rend à sa chapelle privée où il célèbre sa messe assisté par son secrétaire. Après cela, il prend son petit déjeuner qui se compose d'une tasse de café au lait et d'un petit morceau de pain, puis se promène un moment dans les jardins du Vatican s'il fait beau temps et dans la "Raphael Loggia" s'il pleut. A huit heures il rentre dans sa chambre de travail privée où l'attendent trois jeunes secrétaires et un sténographe avec sa correspondance ouverte et classifiée. Les lettres sont lues à Sa Sainteté qui les écoute avec une grande attention, puis il dicte ses réponses et donne ses instructions concernant celles qu'il aura trouvées le plus importantes.

A neuf heures précises, le souverain pontife reçoit le Cardinal secrétaire d'état avec lequel il passe en revue les principaux événements du monde entier basé sur le rapport du nonce papal et des envoyés apostoliques qui représentent le

(Voir la suite en page 10)



Un premier pas...

Au Josy Palace, cette semaine, "Zeïnab", film égyptien tiré de l'œuvre de Hussein Haikal Bey.

Nous avons déjà longuement parlé de ce film et de sa principale protagoniste, Mme Béhiga Hafez, pour qu'il soit besoin d'y revenir aujourd'hui. Disons seulement, qu'entièrement tourné dans les provinces égyptiennes, Zeïnab contient des scènes de la vie paysanne tout à fait typiques.

On y voit les champs remplis de coton, on assiste à sa cueillette, on pénètre dans le foyer de laboureurs et de fermiers et on se laisse prendre au plus haut point par l'intrigue du sujet qu'agrémente l'émouvante beauté de Mme Béhiga Hafez.

Ce film égyptien, un des premiers, nous donne beaucoup d'espérances quant à l'avenir.

C'est un premier pas vers une industrie cinématographique locale que nous espérons voir prendre tous les jours plus d'extension.

Un film à grand spectacle

Le "Voleur de Bagdad", que représente cette semaine le cinéma Métropole, dont le sujet a été tiré d'un conte des "Mille et une nuits" est interprété avec brio par le célèbre et très sympathique Douglas Fairbanks.

Une mise en scène grandiose, une figuration très nombreuse, des tableaux féeriques qui se succèdent sans arrêt sont un véritable régal pour les yeux. De plus, une sonorisation parfaite, une projection très claire augmentent à l'intérêt du spectacle.

Une émouvante histoire

C'est une bien émouvante et bien touchante histoire que celle du "Fou Chantant" qui passe cette semaine au cinéma Triomphe, et qu'interprète avec intelligence et beaucoup de doigté Al Johnson.

Un garçon de café dans un établissement de nuit s'éprend follement d'une des artistes de l'endroit. Un soir, n'y tenant plus, il lui déclare son amour, mais la belle le repousse n'ayant que faire de lui et de ses déclarations. Ce qu'il lui faut c'est un homme riche, puissant qui pourra assouvir sa soif de luxe. Al est tout décontenancé et ramasse à terre une chanson qu'il avait composé pour sa bien-aimée et que celle-ci s'était contentée de jeter négligemment.

Ce soir-là dans le cabaret. est présent un grand directeur de Music-Hall, et Al qui, à ses heures, est aussi un des chansonniers de l'endroit, entame avec quelle mélancolie et quels déchirants accents sa romance. Applaudissements frénétiques de toute la salle en délire. Al est presque porté en triomphe et le soir même il se voit engagé à de très gros gages par l'impresario enthousiasmé par son talent. Succès. Gloire. Al réalise enfin son rêve d'épouser celle qu'il aime, et tout semble contribuer pour lui apporter le bonheur.

Hélas, cela ne dure pas longtemps. Sa femme coquette et volage ne tarde pas à le tromper avec un de ses amis, et le quitte même pour suivre son amant. La douleur du pauvre chanteur est indescriptible. Même le fils qu'il a d'elle lui est enlevé par l'infidèle. Al n'ayant plus la force ni le courage de chanter, traine de rue en rue, de bouge en bouge, jusqu'au jour où un ami le recueille et lui fait reprendre goût à la vie.

Mais la scène la plus émouvante est quand Al, après quelques mois, appelé au chevet de son fils gravement malade le voit mourir devant ses yeux. Le soir même il est obligé de chanter au Music-Hall où le public l'acclame frénétiquement, une chanson, dont il avait l'habitude de bercer son fils pour le faire dormir. Ce qu'on lui demande est au-dessus de ses forces. Mais les spectateurs ont payé pour l'entendre et Al doit s'exécuter. Alors on le voit venir sur la scène comme un fou et entonner avec quelle expression de douleur dans la bouche et dans les yeux le refrain qui lui était si doux jadis. Le public, ému aux larmes, l'acclame avec enthousiasme. Le rideau tombe et Al exténué s'écroule.

Mais avec des soins tout maternels, vient le relever une jeune fille qui n'a pas cessé de l'aimer depuis le jour où il pratiqueit sa modeste profession de garçon de café. Il la regarde avec reconnaissance et l'on devine que grâce à elle, il continuera une carrière triomphale et saura retrouver la douceur du foyer.

Le "Bossu"

Le cinéma Farouk représente cette semaine la grande réalisation française "Le Bossu", avec, pour principal protagoniste, M. Gaston Jacquet, dont le succès fut énorme à Paris.

L'interprétation du film est parfaite et l'intrigue du film ne laisse pas d'être poignante à l'excès.

M. Gaston Jacquet a fait du "Bossu" une création inoubliable.

Quelle Chûte.

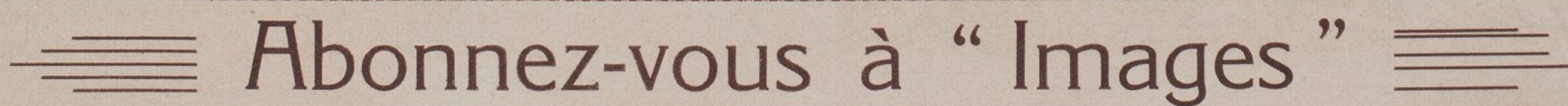
Quelle misérable chûte a subi la Pelote Basque depuis les premiers jours de son inauguration!

M'y étant rendu l'autre soir après un très long temps de relâche, j'en suis sorti littéralement écoeuré.

Ecoeuré de l'ambiance qui vous entoure dans cet endroit et de la pauvreté des parties auxquelles on y assiste.

Quelle atmosphère et quel public!

Un Cochon de Payant.



Peut-on mériter des salaires de 200.000 livres

Des opinions contradictoires.



Une grande discussion a lieu en ce moment dans les milieux financiers américano-européens pour savoir si les services qu'est à même de rendre un homme peuvent mériter un salaire de deux cent mille livres par an ?

La question a été soulevée en Amérique après l'octroi à quelques présidents de la société "Youngstown-Bethlehem Steel Merger" de ces émoluments astronomiques.

La "Youngstown Steel Products Company" et la "Bethlehem Steel Corporation" étaient deux des plus importantes compagnies du monde. Leur fusion a été faite il n'y a pas longtemps..

Naturellement, une pareille société a besoin d'avoir à sa tête des hommes d'une compétence extraordinaire pour pouvoir mener à bien une entreprise aussi grandiose, et les émoluments fabuleux qu'ils reçoivent semblent être mérités.

Ceci a cependant provoqué l'indignation des actionnaires de la dite société qui affirment qu'aucun homme, si capable qu'il puisse être, ne mérite un salaire aussi élevé.

Interviewés au sujet de la chose, des présidents d'autres sociétés ont chacun émis une opinion. Les uns sont pour les gros salaires, déclarant que la capacité doit être récompensée à sa juste valeur. Le président d'une très importante compagnie a dit entre autres : "Ceci donne une chance à chacun de pouvoir arriver à un poste aussi élevé, et stimule l'activité de la masse des employés. Dire qu'un salaire de 200.000 livres ne peut être mérité par aucun individu est de la folie pure".

D'un autre côté, des administrateurs très compétents ont déclaré qu'aucun président d'une société, si



Mme. Curie

doué qu'il soit, et quels que soient les services qu'il puisse lui rendre, ne mérite des émoluments supérieurs à 20.000 livres par an.

L'opinion publique est très divisée. Ceux qui pensent, avec quelles délices, qu'ils pourraient arriver un jour à recevoir de pareils salaires, les approuvent entièrement. Au contraire, les autres qui ne s'accordent aucune chance, les désapprouvent et traitent la chose de gaspillage pur.

Maintenant, sans prendre en considération les déclarations des uns et des autres, est-il vraiment possible qu'un homme puisse mériter des appointements de deux cent mille livres annuellement ?

Un ancien ministre britannique avait déclaré dans sa jeunesse que le maximum des appointements que pouvait mériter un homme devait être de cinq cents livres par an. Quand il devint ministre et qu'il reçut plusieurs milliers de livres pour ses fonctions il ne manqua pas d'âmes charitables pour lui rappeler les déclarations qu'il avait faites jadis...

Nous pouvons dire quant à nous qu'affirmer qu'un homme ne peut mériter de pareils émoluments n'est pas raisonnable. Evidemment, il est des personnes qui touchent de gros salaires sans pour cela les mériter,

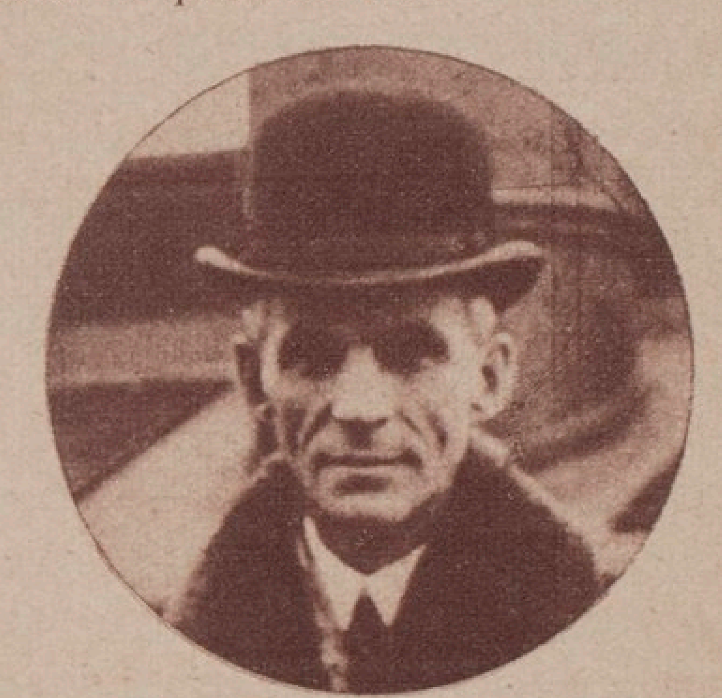


Thomas Edison

mais il en est d'autres aussi qui ne sont guère payés en proportion de leur capacité et des services qu'ils ont rendus à l'humanité. Est-il besoin de nommer? Ne connaît-on pas assez toutes ces histoires d'hommes de science et de savants qui sont morts de faim? Et ces autres qui arrivent à peine à gagner leur vie, quand de simples acteurs touchent des appointements royaux. Sir Ronald Ross, Edison, Marconi, Curie pour ne nommer que ceux-là ne méritent-ils pas des émoluments de plusieurs centaines de milliers de livres pour les vies humaines qu'ils sauvent et pour la magnifique aide qu'ils apportent au monde civilisé ?

Henry Ford qui emploie dans ses usines plus de cinquante mille ouvriers, dont les voitures sont répandues dans le monde entier, ne mérite-t-il pas lui aussi de semblables émoluments ?

Pour conclure, nous pouvons dire que payer des émoluments de deux cent mille livres à des Edison, à des Maroni, à des Curie est à peine une juste rémunération des éminents services qu'il rendent à l'humanité, et que, par contre, les émoluments que reçoivent certaines stars de cinéma et qui approchent de ce chiffre, est une insanité et une injustice contre laquelle, malheureusement, nous ne pouvons rien.



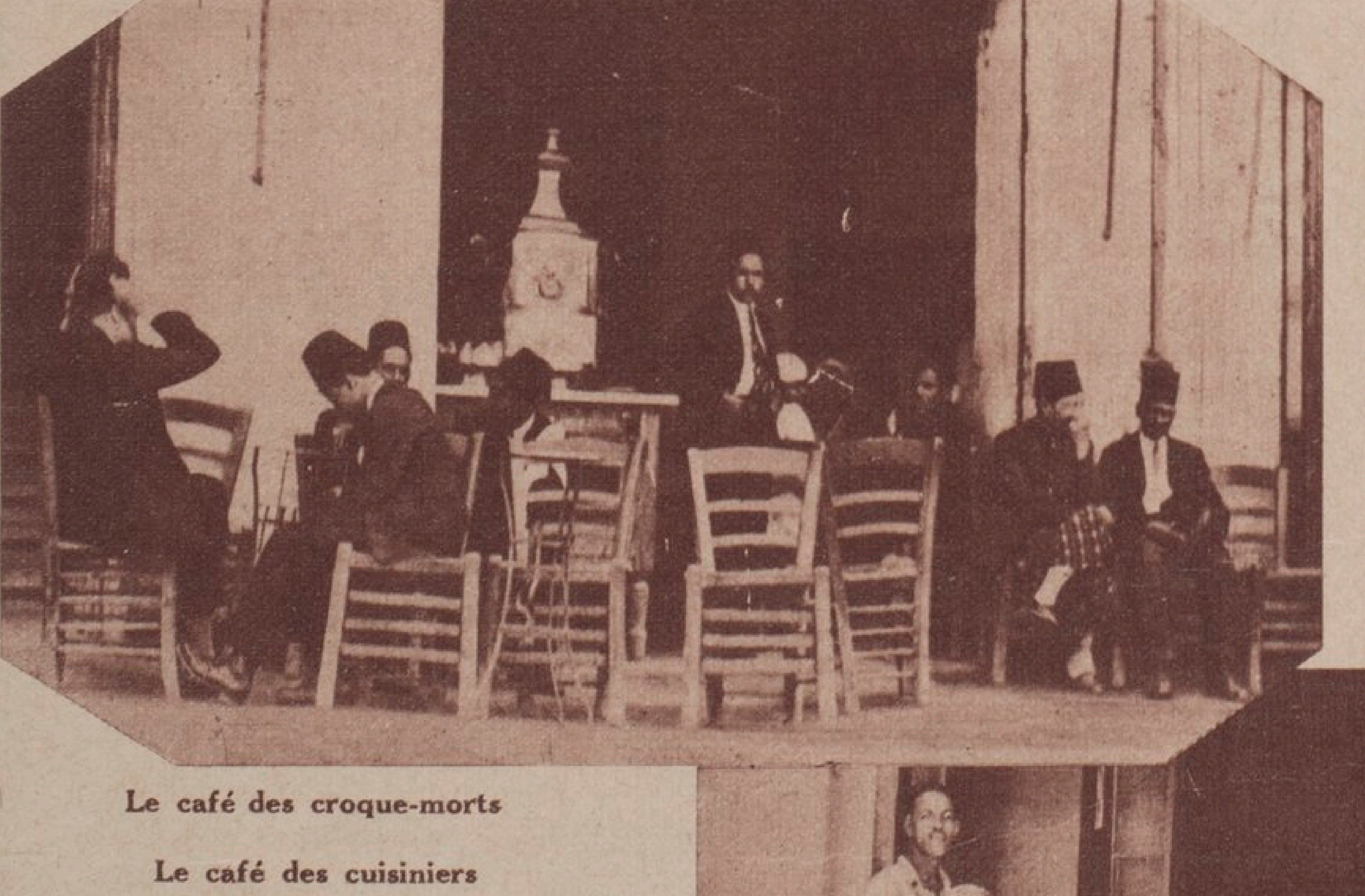
Henry Ford

LE CAIRE INCONNU

Les Cafés des Corporations

L'Orient, spécialement l'Egypte — est le pays des cafés et ce sont des habitudes ancestrales et solidement enracinées dans nos mœurs que ces après midi ou ces soirées prolongées dans ses cafés, devant une tasse quelconque de boisson, sirop, alcool, thé, café, devisant de longues heures avec les amis.

Cette habitude devient souvent de la manie et une force invincible, à l'heure dite, dirige nos pas vers les cafés. Il y en a pour tous les goûts, toutes les classes et le peuple a sa série originale de cafés. Les plus intéressants sont les cafés où se réunissent les membres d'une même corporation, en cercle fermé où l'étranger au métier n'est jamais admis. Ils tiennent à être libres, au sein de la famille professionnelle et n'aiment aucune ingérence.



Le café des croque-morts



Le café des cuisiniers

A la Rue des Fahamines, se trouve le café des boulangers où pétrisseurs, mitrons, ouvriers du four etc... parlant de leurs affaires, de la dernière cuisson et de l'art de dorer la croute du pain avec autant de conviction que des diplomates autour d'une table de conférence politique.

Le café des cuisiniers se trouve à la Rue des Foutiehs dont les membres règnent sur tous les estomacs des Cairotes et c'est le cas de dire, nourrissent leurs concitoyens. Des débats sur les menus sont d'un vif intérêt et de ces discussions jaillissent souvent ces innovations culinaires, ces plats fins dont nous avons l'agréable surprise. Aussi faut-il avoir un respect spécial pour ce café.

Quant au Café des Croque-Morts, il est le plus joyeux qu'on connaisse. Ayant troqué leur triste visage de professionnels des funérailles, blasés sur les pleurs et les sanglots, philosophes que le contact quotidien de la mort rend indifférents, les croque-morts ont toujours le mot pour rire, le calembour amusant. Une soirée passée dans leur café, installé Rue Bab-el-Bahr, vous met de bonne humeur pour une semaine. Ils ont cependant fait de leur café un bureau de travail, ayant à côté d'eux tout le nécessaire de leur macabre office, la redingote et le reste ; c'est là qu'on vient souvent faire appel à eux et entre deux morts, ils continuent la partie de domino, commencée et interrompue.

A Bab-el-Charieh, les porteurs d'encensoirs tiennent leurs assises, près du café des croque-morts car ils collaborent avec eux, comme on le sait, les porteurs d'encensoirs ouvrant la marche hiératique des cortèges funèbres.

Les Forgerons se sont habilement installés à Boulac, près des chantiers des chemins de fer afin d'être tout près, quand ces chantiers font appel à leur concours. A Foum el Khalig, café des maçons et des peintres en bâtiments; à Echaches el Torgomane, les dresseurs de singes ont leur café

Mondanités

Les thés d'honneur offerts à l'occasion de l'heureux rétablissement de la santé de S. M. le Roi, ont tous été excessivement brillants.

S. E. Ismail Sedky pacha, président du Conseil des Ministres, offrit son thé au parc de Nouzha à Alexandrie. Autour des centaine de petites tables décorées avec un goût parfait, prirent place d'innombrables invités appartenant à la haute société politique, judiciaire, religieuse et militaire, ainsi que les notabilités égyptiennes et des colonies étrangères d'Alexandrie.

Le thé offert par S. E. Mohamed Sedky pacha, gouverneur du Caire au jardin de l'Esbekieh, fut des plus réussis. Pendant le thé la musique militaire se fit entendre ; le Cheikh Sayed El Taftazani prononça un vibrant discours rappelant tous les bienfaits du règne heureux de S. M. le Roi, qui fut salué par un tonnerre d'applaudissements et de longues accalamations de "Vive S. M. le Roi ! "

S. Em. Cheikh Mohamed El Ahmandy El Zawahri, recteur de l'Université de l'Azhar, offrit dans le local de l'établissement religieux d'Alexandrie, un grand thé d'honneur à l'occasion de l'heureux retour à la santé de S. M. le Roi, auquel assistèrent des centaines d'invités appartenant au grand monde officiel et religieux égyptien.

⁂

Sur le désir exprimé par S. M. le Roi, Mohamed Mahdi Allam Eff., professeur à l'Ecole de Dar El-Ouloum, est désigné pour donner des leçons de langue arabe à S. A. R. le Prince Farouk, Héritier du Trône.

⁂

Par rescrit royal, S. E. Mahmoud Sedky pacha, gouverneur du Caire, représentera S. M. le Roi à la cérémonie de la fête du Nil qui sera célébrée le 10 septembre prochain.

Le ministère des Travaux Publics sera représenté par Mohamed Amin Fikry bey, inspecteur du cercle d'irrigation de Guizeh.

⁂

S. A. S. la princesse Kadria Hussein et son mari Mahmoud Khairy bey, sont rentrés à Alexandrie du Caire.

⁂

Samedi 30 août, les Pays Bas ont fêté le 50ème anniversaire de naissance de S. M. la Reine Wheihelmina ; d'imposantes cérémonies ont eu lieu à cette occasion dans toute la Hollande.

⁂

M. Pilger, conseiller à la Légation d'Allemagne, vient de rentrer en Egypte, avec Mme Pilger, de leur voyage de noces en Allemagne. M. Pilger gèrera la Légation en l'absence de M. Von Stohrer.

⁂

M. Marmaduke Pickthall, qui vint en Egypte la saison dernière, a été nommé secrétaire de la délégation de l'Etat d'Hyderabad, à la Conférence de la Table Ronde.

⁂

M. Sculin, Premier Ministre d'Australie, se rendant en Angleterre pour assister à la Conférence Impériale de Londres, fera une courte visite au Caire, pendant que le paquebot transitera le Canal, en s'arrêtant à Suez, si sa santé lui permettra cette excursion. M. Scullin souffrait d'une bronchite quand il s'embarqua à Perth, Australie.

⁂

M. Raymond Israël, représentant pour l'Egypte de la Société Cinématographique " British International Pictures „ est rentré au Caire après un séjour de deux mois à Paris.

⁂

Ibrahim bey Yehia, fils de S. E. Yehia pacha Ibrahim, ancien président du Conseil des Ministres, vient d'être nommé juge de 1ère. classe au Tribunal de 1ère. Instance du Caire. Licencié à l'Université de Droit du Caire et Docteur en Droit de la Faculté de Paris, Ibrahim bey Yehia éxerça comme avocat à la Cour de 1927 à 1930, après avoir rempli les postes de substitut-adjoint aux Tibunaux Indigènes en 1920, puis substitut aux Tribunaux Mixtes, de différentes classes, de 1923 à 1927.

Ibrahim bey Yehia est rentré la semaine dernière d'Europe où il accompagnait son père en voyage.

⁂

M. Bénitot a été nommé professeur à la chaire de littérature française, à la Faculté des Lettres de l'Université Egyptienne au Caire.

⁂

M. F. Girieud, consul-général de France à Alexandrie, représentant le gouvernement français, a remis la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur au baron Felix de Menasce, président de la communauté juive d'Alexandrie.

⁂

Le comité du cercle Ste Catherine, d'Alexandrie, a invité les anciens élèves du collège Ste Catherine à un thé au collège St. Marc, Chatby, offert en l'honneur du Rev. Frère Ismaelis, ancien directeur de l'école, à l'occasion de son départ définitif de l'Egypte.

⁂

M. et Mme Hassan bey Abdalla, Mlle Mimi Lakah, M. et Mme Boris Catzeflis, sont partis cette semaine pour le Grand Liban où ils comptent effectuer un séjour de quelques semaines.

⁂

L'Emir Chérif Hussein pacha Nasser, cousin du Roi Fayçal, est parti la semaine dernière pour Bagdad ; il a été salué à la gare par les notabilités irakiennes au Caire : le Chérif Abdalla pacha Ibn Mohamed, Sayed Abdel Malek El Katib, Dr. Abdallah bey Damlougy, consul de l'Irak au Caire, etc.

⁂

Nous apprenons avec plaisir que S. M. le Roi de Roumanie a conféré à notre confrère, M. Karim Tabet, l'Ordre de la Couronne de Roumanie, avec le titre de Chevalier.

M. le chargé d'affaires de Roumanie en Egypte a remis à M. Karim Tabet les insignes de cette décoration samedi de la semaine dernière, à la Légation de Roumanie à Alexandrie.

Nous adressons à notre confrère nos sincères félicitations pour sa nouvelle décoration.

⁂

Boulos Hanna pacha vient de rentrer de sa villégiature en Europe.

⁂

M. Georges Boyer a été nommé au poste de professeur adjoint de Psychologie expérimentale à la Faculté des Lettres, M. Esstren à la chaire de philosophie, et M. Oswald Mengen dans un poste vacant à la même Faculté.

⁂

M. Jean Maraspini occupera un poste à la bibliothèque de l'Université Egyptienne, et M. Pintor la chaire de Droit international à la Faculté de Droit. Le contrat du Dr. Kahn, professeur de Chimie à la Faculté des Sciences a été renouvelé, et M. Chade a été désigné pour occuper la chaire des langues scientifiques à la Faculté des Lettres à l'Université Egyptienne.

⁂

Mlle Nefissa Ibrahim, directrice de l'Ecole des Filles de la Société de Bienfaisance Musulmane de Port Said, a été nommée au poste de directrice de la maison de correction pour femmes, relevant de l'administration des prison.

⁂

Le Dr. Mohamed Abdel Fatah eff. occupera le poste de professeur de Pharmacopée à la Faculté de Médecine du Caire.

⁂

Sont rentrés la semaine dernière de leur voyage en Europe : Younès Saleh Pacha, conseiller royal, Ismail Assoun pacha, Aly Omar bey Amin, sous secrétaire d'Etat adjoint au ministère de l'Instruction Publique, Dr. Abbas Helmy Rabie, Ibrahim bey Helal, Abdel Moneim Hékal, substitut du Parquet.

⁂

S. E. Mohamed Sadek el Mujaddedi, le nouveau Ministre d'Afghanistan en Egypte, a présenté samedi 30 août, ses lettres de créance à S. M. le Roi, au Palais de Ras El Tine, avec tout le cérémonial d'usage en ces occasions.

⁂

M. Janig H. Chaker, représentant en Egypte de la Cie. des Wagons Lits, est parti en Europe pour affaires concernant son département.

⁂

Me comte Della Croce di Doyola s'est embarqué à Alexandrie pour l'Europe.

⁂

M. J. Sednaoui est parti la semaine dernière pour l'Europe.

⁂

Parmi les dernières arrivées en Egypte se trouvent M. et Mme H. G. Wilcox de New York, qui habiteront le Continental-Savoy jusqu'au 10 septembre.

M. Wilcox est un des magnats de l'industrie du caoutchouc aux Etats Unis ; il compte faire le tour du monde avec Mme Wilcox, visitant au cours de son voyage ses différentes usines et départements de ventes disséminés à travers plusieurs continents.

⁂

M. Marshall Field, le multi-millionnaire de Chicago, qui s'est marié récemment à Londres avec Mrs Dudley Coats, compte venir en voyage de noces visiter l'Egypte. Après un court séjour au Caire, M. et Mme Marshall Field se rendront au Soudan par la voie des airs, sur leur aéroplane personnel, et prendront part à une grande chasse de gros gibier en Afrique.

⁂

M. W. H. B. Mack, second secrétaire de la Résidence p.i., quitte l'Egypte pour Londres où il assumera de nouveau son poste au Foreign Office. M. Mack est rentré la semaine dernière au Caire par la voie des airs, du Soudan, qu'il visita jusqu'à Juba.

⁂

Le gouvernement français vient de conférer la Croix de la Légion d'Honneur à Mohamed Salel El Gaziri bey, directeur de la Douane du Caire.

⁂

Kachif effendi, un aviateur égyptien est rentré à Londres après avoir accompli un vol "solo" jusqu'à Berlin, via Amsterdam, sans aucun incident en route.

Sept jeunes gens égyptiens étudient officiellement l'aviation en Angleterre ; il y a aussi Abaza, Moursi, et Wahby à Londres qui s'entraînent depuis quelque temps ; les trois officiers égyptiens Hagag, Abdel Razek et Mikati, ayant complété leurs études initiales avec le Royal Air Force en Egypte, viennent d'arriver en Angleterre, par accord entre le ministère de la Guerre en Egypte et le ministère de l'Air britannique, pour étudier l'aviation militaire dans un des grands centres d'entraînement en Angleterre.

Il est probable que l'aviateur Kachif Eff. rentrera au courant de ce mois en Egypte, pour assumer un poste au gouvernement égyptien.



Dolorès et Alma, deux charmantes artistes américaines, actuellement au Caire.

Une faveur exceptionnelle - pour un mois seulement

Un abonnement à IMAGES ne vous coûtera que 15 piastres annuellement

Comme nous l'avons annoncé dans notre précédent numéro, tous nos lecteurs qui nous ont envoyé leur cotisation pour un abonnement depuis le 1er Septembre et tous autres qui s'abonneront à "Images" avant le 1er Octobre bénéficieront de la faveur extraordinaire qui suit :

Sur les 65 piastres qu'il nous remettra, tout nouvel abonné aura droit à un bon de 50 piastres lui permettant d'effectuer des achats pour ce montant dans les maisons suivantes qui sont des mieux cotées parmi celles de la Capitale.

Liste des Maisons où notre nouvel Abonné pourra se fournir :

Maison Luxe Sport — 6, Rue Manakh, Le Caire.
Art. de Sports et Bonneteries.

Maison Kouedar-Atter et Tarazi — 3, Rue Magraby
Passage Commercial, Le Caire
Pâtisseries et Confiseries.

Restaurant Al Tawfik — 4, Avenue Fouad 1er.
Passage Commercial, Le Caire.
Restaurant Syrien.

Cigarettes Hanna Tadros — Les demander à la Maison d'Edition Al Hilal, Le Caire.

Cinéma Empire — Rue Emad El Dine, Le Caire.
Loges.

Charles David & Bros.
8, Avenue Fouad 1er
Le Caire.
Lames Kirby Beard
Papeteries et Imprimeries

Maison E. & R. Schindler — 4, Rue Madabegh, Le Caire.
Papeteries et Imprimeries.

Librairie Hammad — 4, Avenue Fouad 1er, Le Caire.
Les plus beaux livres parus.

Mr Elias Shehadé — 3, Rue Magraby, Le Caire.
Chaussures.

Maison Mentasti — 120, Rue Emad El Dine, Le Caire.
Musique et Pianos.

Maison Constantinou — Rue Bawaki, Le Caire.
Coutelleries de choix

Anglo Americain Book Shop — Rue Kamel, Le Caire.
Librairie de Luxe.

Souade Mahassen -- Chareh Bab el Charky
en face Jardin Ezbékieh
Carnet de cinq bons pour 5 entrées.
Music Hall.

Le nombre de bons pour chaque maison étant restreint, nous nous réservons le droit, en cas de l'épuisement des bons d'une de ces maisons, de les remplacer par des bons d'autres maisons, suivant l'indication de l'abonné.

Au cas où les maisons qu'il resterait à choisir à l'abonné ne lui conviendraient pas, nous sommes disposés à lui restituer le montant de son abonnent.

LES PREMIERS SERONT LES MIEUX SERVIS

Pressez vous donc de nous envoyer votre cotisation.

Ainsi, l'abonné n'aura déboursé que 15 piastres seulement pour un abonnement d'un an à IMAGES.

Cette mesure exceptionnelle ne durant que jusqu'au 1er Octobre, nos lecteurs feront bien de se presser pour nous envoyer leur cotisation.

Vatican dans les principaux pays du monde. Le Secrétaire d'Etat lit ensuite les points qu'il trouve les plus intéressants dans les journaux. Pie XI prend un très grand intérêt à cette partie de son travail et à tout ce qui se rapporte aux commentaires de la presse au sujet des affaires du Vatican.

Les événements de la journée sont ensuite discutés et le pape informe le secrétaire d'état de ses décisions, dicte ses instructions et ses lettres adressées à ses représentants diplomatiques dans le monde.

Le secrétaire d'Etat reste auprès du pape jusqu'à dix heures, dix heures et demi et même parfois onze heures, après quoi, sa sainteté reçoit les chefs de tous les départements du vatican. Les préfets des congrégations du Vatican doivent faire un rapport au moins une fois par semaine sur toutes les affaires qui concernent le Vatican.

Immédiatement, le Pontife se livre à une série d'entretiens avec les cardinaux, les archevêques, et les évêques italiens et non italiens qui l'informent non seulement des affaires ayant trait au Vatican, mais également de ce qui concerne les

LA VIE ACTIVE DE S.S. PIE XI

(Suite de la page 6)

affaires politiques de leurs différents pays. Ils sont suivis par les délégués diplomatiques accrédités auprès de l'Etat du Vatican et d'autres personnages qui ont à traiter avec le Saint Père.

Les audiences privées se continuent jusqu'à midi et demi, entrecoupées par les mille travaux auxquels se livre Sa Sainteté. Les audiences publiques se tiennent dans la chambre du trône et dans les corridors d'à côté une foule nombreuse ayant obtenu son entrée dans l'enceinte du Vatican attend l'arrivée du Souverain Pontife. A l'entrée du Pape, tout le monde s'agenouille et baise la main tendue de Sa Sainteté qui a parfois un mot aimable pour les personnes qui lui ont été recommandées par un des membres de sa suite.

Avant de déjeuner, le Saint Père retourne à son bureau de travail où il doit quelquefois donner des audiences privées. Il y reste quelquefois très tard jusqu'à trois heures.

L'heure de son déjeuner est ainsi très élastique, ce qui ne manque pas d'inquiéter les médecins du Vatican qui craignent que ceci n'influe sur sa santé.

Le menu de Pie XI est extrêmement simple. Il consiste généralement en un risotto ou un minestrone à la milanaise que suit un plat de viande et de légumes. Le repas prend fin par quelques fruits, un verre de vin et une tasse de café. Rarement, très rarement, il s'accorde un cigare. Suivant le protocole du Vatican personne n'est admis à prendre son repas avec Sa Sainteté, mais quelques membres des intimes du Vatican assistent parfois à son repas.

Après déjeuner, le pape se retire dans sa chambre, se livre à la lecture de son bréviaire et récite une partie du rosaire. Après quoi, il reprend sa série de conférences et d'audiences. Celles-ci sont interrompues à 4 heures en hiver et à 6 heures en été, moment auquel Sa Sainteté fait une promenade à travers ses jardins. Il marche avec une telle rapidité que les membres de sa suite ont peine à le suivre. Devant la Chapelle de la Madone de Lourdes il s'arrête toujours, pour prier et réciter une autre partie du rosaire.

A huit heures, le Souverain Pontife prend son dîner qui est encore plus frugal que son déjeuner. Il consiste en deux œufs bouillis et une tasse de lait très chaud ou de thé. Après le repas, il récite sa prière du soir avec les membres du vatican, après quoi il se livre à la conversation durant près d'une heure ou aussi à la lecture. C'est un lecteur très vorace de journaux où il aime à trouver toutes les nouvelles du monde. Un peu avant dix heures il reprend sa promenade à travers les jardins, puis regagne sa chambre. Mais ne croyez pas qu'il va dormir. Très féru de lecture, il s'y livre parfois jusqu'à deux ou trois heures du matin et ceux qui passent à cette heure là près de la place Saint Pierre peuvent voir éclairée la chambre du Saint Père.

La place de la femme est-elle au foyer ?

Ce que pensent de la chose Mme Edison et Mme Roosevelt.



La vie des femmes bien plus que celle des hommes a été transformée par l'âge de la machine. Les hommes en inventant les machines ont changé les conditions de leur propre travail comme producteurs. Mais les femmes, elles, ont acquis une émancipation qui s'est développée avec une très grande rapidité depuis les sombres journées de la guerre.

La place d'une femme est-elle aujourd'hui dans un bureau ou dans son foyer? Doit-elle participer au travail ou au contraire restreindre ses occupation à son ménage et à ses enfants?

Voici ce que pensent de la chose Mme Edison, la femme du célèbre inventeur, et Mme. Franklin Roosevelt, femme du gouverneur de New-York.

Quand Mme. Edison parla l'autre jour devant un microphone en insistant sur la nécessité que les femmes retournent à leur vie de foyer, des milliers de personnes écoutèrent très attentivement ses paroles, celles-ci venant d'une personne qualifiée pour donner sa conception sur le rôle d'une femme dans un ménage.

Durant quarante quatre ans, l'épouse du célèbre inventeur s'est vouée entièrement à apporter à son intérieur et pour le plus grand bien de son mari, reconnu pour son ardeur au travail, cette atmosphère sereine et reposante que chaque homme désire trouver dans son foyer.

Malgré que la vie moderne a changé du tout au tout la condition de la femme, Mme Edison considère que celle-ci doit apporter encore plus de zèle au soin de son intérieur.

"Aujourd'hui plus que jamais, a déclaré Mme. Edison, les femmes ont en mains des atouts pour rendre la vie d'intérieur agréable. Il est inadmissible qu'elles négligent ceux ci pour cultiver leur esprit et veuillent elles-mêmes gagner de l'argent pour s'enrichir et augmenter leur garde-robe. Les femmes se montrent actuellement très exigeantes et ne sont jamais satisfaites des moyens d'existence que leur procurent leurs maris. Elles oublient combien nos grands mères étaient plus raisonnables et se contentaient avec des riens, devant elles-mêmes se livrer à la couture de leurs vêtements. Il n'en est plus ainsi, heureusement, et les femmes ont maintenant beaucoup plus de temps chez elle pour s'occuper de la sérénité de de leur intérieur, et développer leurs propres talents. Que ce soit dans le domaine des arts, de la musique ou des lettres, elles sont à même de cultiver leurs dispositions et d'inculquer à leurs enfants l'amour des uns et des autres.

Parlant de la jeune fille, Mme Edison considère que celle-ci doit contribuer à enrichir la vie de foyer et vaquer aux soins de ses parents et de ses frères et sœurs.

"A mon avis, ajoute-t'elle, les femmes sont aussi intelligentes que les hommes, mais elle doivent reconnaître que leur intelligence à elles doit être dirigée vers les choses du "home" qu'elles sont tenues de rendre le plus attrayant possible à leur mari plutôt que de s'immiscer dans les affaires de leur époux, chose pour laquelle il leur faudrait une grande expérience et une apitude qu'elles ne possèdent pas.

"Ce qui a le plus conduit les femmes vers le travail et les professions provient de ce que les hommes n'ont pas apprécié suffisamment leurs capacités au foyer. Une autre raison qui a dégoûté la femme du foyer est son attitude de quémandeuse devant son mari qui lui calcule chaque centime de ce qu'elle a dépensé. Ceci n'est pas juste et il faut que dans son ménage et dans ses frais journaliers la femme ait une certaine indépendance qu'elle aurait eu si elle travaillait. Ainsi la question d'argent, cause de tant de dissenssions, n'existerait plus.

La femme devrait considérer sa maison comme un bureau de travail dont elle doit diriger au mieux les intérêts. Chaque chose doit être organisée pour mener à bien.

" Il faudrait que la femme apprenne depuis son plus bas âge la meilleure façon de diriger son ménage et de le conduire de la façon la plus rationnelle qui soit. Tout comme son mari doit s'instruire pour diriger une usine ou une administration, elle doit elle aussi apprendre les méthodes qui peuvent avoir les résultats les plus efficaces dans son intérieur.

Dans les pensionnats de jeunes filles il faudrait que celles-ci reçoivent une éducation et une instruction plus pratique pour leur vie de femmes, dont elles sauront tirer parti plus tard..."

***

Mme Roosevelt est la femme la plus active qui se puisse trouver. Mère de cinq enfants, elle est maîtresse d'école et vice présidente de la New Girls School, directrice d'une maison de fourniture, membre de comités civiques et politiques et en même temps une femme de ménage parfaite. Levée aux premières lueurs du jour, elle vaque à mille travaux qui ni ne la rebutent ni ne la fatiguent.

" La maison, déclare-t-elle, n'est jamais une place mais une atmosphère. Tant qu'une femme a des enfants et qu'elle n'est pas obligée de gagner sa vie, je suis de l'avis de Mme Edison qu'elle doit faire de son mieux pour rendre la vie du foyer le plus agréable possible. C'est elle qui doit recevoir ses enfants à leur rentrée du collège et veiller à ce que ceux-ci ne manquent de rien.

Quand la question des enfants n'entre pas en jeu ou que ceux-ci soient devenus assez grands pour être responsables d'eux mêmes, que la femme se livre à une occupation quelconque en dehors de la maison, ceci devrait être laissé à sa propre discrétion. Je crois même qu'en travaillant, la femme apporte plus de charme à l'atmosphère de son intérieur. Que ferait-elle en effet toute la journée durant, seule, alors que son mari se trouve à son bureau et ses enfants au collège ? Je crois que le soin de son ménage ne pourrait occuper ses journées et qu'un ennui immense ne tarderait pas à la gagner. En ce moment, la femme a à mon avis besoin de vivre en dehors de son foyer et ceci ne peut avoir qu'un résultat des plus heureux sur son bien-être général.

"Il est vrai que les femmes n'ont pas encore atteint le même degré de capacité dans les affaires que les hommes, mais ceci est dû à ce qu'elles sont restées jusqu'ici inactives. De nos jours où la Machine a grandement facilité les devoirs d'une femme dans son foyer et qu'elle ne doit plus s'occuper comme jadis de vaquer à de soins qui lui prenait autrefois un temps infini, elle peut trouver le temps de s'occuper à des travaux qui sont en dehors de son ménage."

L'âge de la machine a bouleversé la surface du monde, mais encore plus la situation sociale de la femme.



Mrs Thomas Edison



Mrs Franklin D. Roosevelt

IMAGES ACTUALITES



LOIN DU MONDE...

S.E. Moustapha Nahas pacha a profité de son séjour à Alexandrie pour s'échapper de temps en temps de ses occupations politiques. Notre photo le représente prenant son bain quotidien.

LE NOUVEAU MINISTRE D'AFGHANISTAN AU CAIRE

S.E. Mohamed Sadek el Mougadidi Khan, nouveau ministre d'Afghanistan en Egypte, a été reçu samedi au palais de Ras el Tine pour présenter ses lettres de créances à S.M. le Roi. Voici le nouveau ministre sortant samedi dernier du palais de Ras el Tine, ayant à sa gauche Said Zulficar pacha, grand chambellan.

L'INAUGURATION DU CANAL FOUADIEH

Le ministère des Travaux publics a inauguré, au commencement du mois, le canal Fouadieh, en une cérémonie officielle. Celle-ci fut présidée par Mohamad bey Osman, sous-secrétaire d'Etat aux Travaux Publics. Le coût de la construction du Canal se serait élevé à 750.000 livres. Notre photo représente le canal Fouadieh le jour de son inauguration.

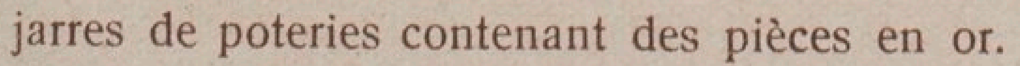


La découverte de Clot Bey





Il y a quelques jours, deux ouvriers saïdiens qui travaillaient aux fondations d'un nouvel immeuble dans la rue Darb el Wassé, près de Clot Bey, découvrirent, à leur grand surprise, deux jarres de poteries contenant des pièces en or.



Heureux de leur trouvaille et voulant la faire leur, ils prirent la fuite. Mais la police, mise sur leurs trousses, eut tôt fait de les rattraper. C'est de la monnaie datant du treizième siècle, que représentent nos clichés, et qui représentent des effigies et des inscriptions de l'époque.





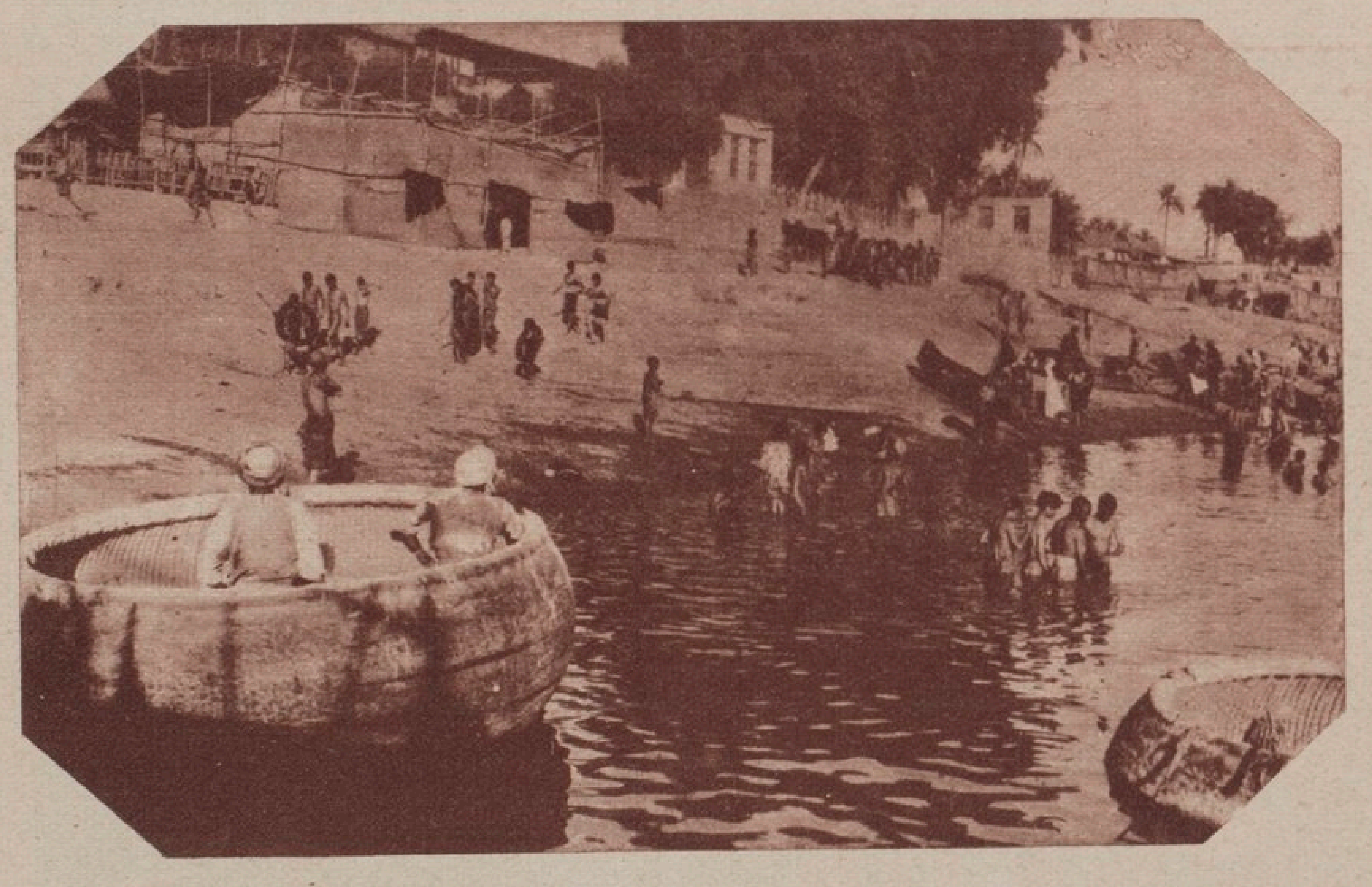
LE ROI FAYSSAL A PARIS.

Le roi Fayssal, actuellement en Europe, a récemment fait un séjour à Paris où l'accueil le plus chaleureux lui fut réservé. Le voici déposant une corbeille de fleurs sur la tombe du Soldat Inconnu, sous l'Arc de Triomphe.



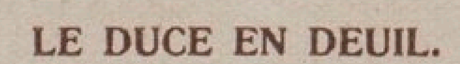
LE CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE D'UNE REINE.

La Hollande vient de célébrer avec un grand éclat le 50ème anniversaire de sa souveraine. La voici, tout à fait à droite, ayant à ses côtés son mari, sa fille et sa mère, ex-reine de Hollande.



LA CHALEUR EN IRAK.

L'Irak a particulièrement souffert de la chaleur ces temps derniers et le thermomètre est monté jusqu'à 47 degrés à l'ombre. -- Notre photo représente quelques jeunes gens de Bagdad, venus chercher un peu de fraîcheur au bord du Tigre.





LON CHANEY,

le génial acteur cinématographique appelé "l'homme aux cent visages„ dont le décès il y a quelques jours a produit une vive émotion dans les milieux cinématographiques du monde.



LE GRAND ACTEUR SILVAIN.

Un des maîtres du théâtre français, sociétaire de la Comédie Française dont les dépêches nous ont annoncé la mort la semaine dernière, et qui sera unanimement regretté...

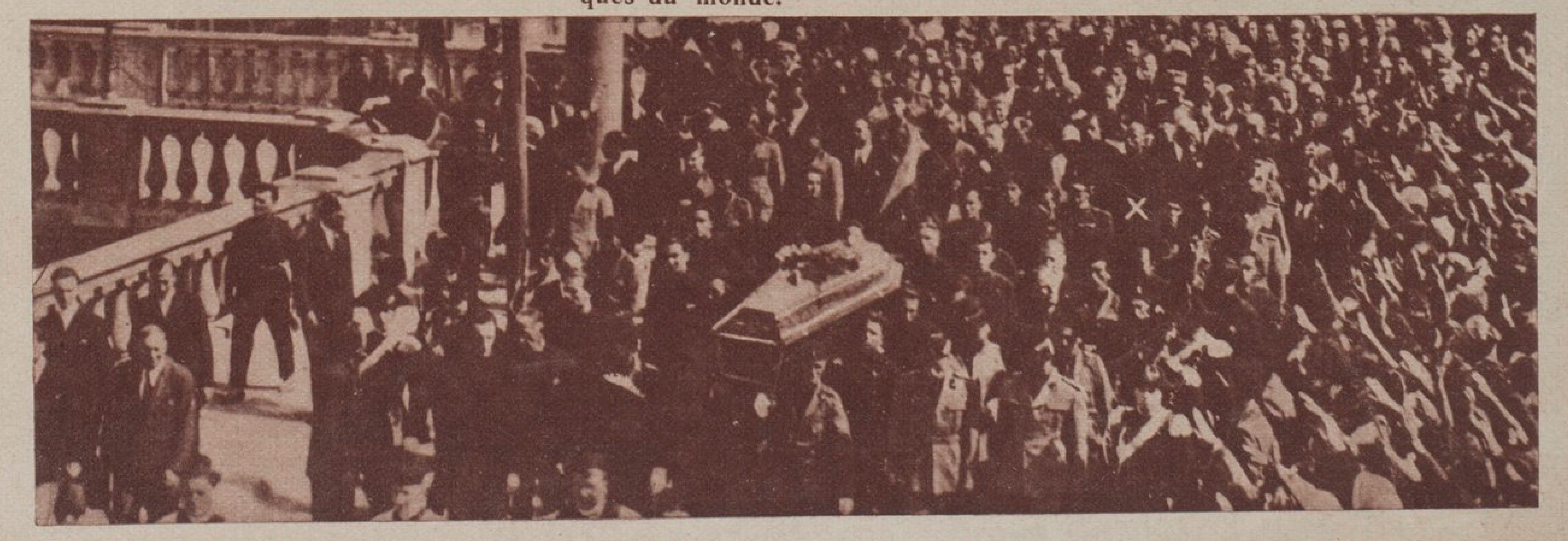


LE GRAND DUC ALBRECHT,

qui s'est désisté de ses droits au trône de Hongrie à la suite de sa mésalliance avec une femme de la bourgeoisie. C'est maintenant l' Archiduc Otto qui, seul, se réclame de ce trône.

LE DUCE EN DEUIL.

Dernièrement, décéda à Rome, Sandro Mussolini, le neveu du Duce. La cérémonie funèbre fut grandiose. Notre photo (à droite) montre le dictateur italien (marqué par un X) suivant le convoi.



L'indépendance Turque

La lutte du Ghazi Moustafa Kemal.



La fondation d'un nouveau parti turc dont nous avons parlé dans notre dernier numéro a remis en vedette les principaux événements du mouvement de l'Indépendance turque.

Le 30 Septembre 1918, Raouf bey, président de la délégation turque signa la convention de l'armistice avec l'amiral Calthrope; les Dardanelles furent ouvertes aux dreadnoughts des alliés, les Ittéhadistes s'enfuirent en Allemagne et un nouveau gouvernement fut formé. Les troupes des Alliés, sous la conduite du maréchal Franchet d'Esperet occupèrent Constantinople et la direction des affaires turques fut complètement remise entre leurs mains.

Moustafa Kémal se trouvait en ce moment à Constantinople, revenant de Syrie où il avait assumé le commandement de la IVme armée turque qui se battait avec les Anglais, aux environs de Naplouse. Après les suprêmes escarmouches avec les troupes du Maréchal Allenby, du Roi Fayçal et de Noury pacha el Saïd, l'armée turque s'était repliée en Anatolie et son chef était venu à Stamboul pour suivre de près la marche des événements. Le jeune commandant était déjà le centre des aspirations nationalistes et tous les patriotes fondaient sur lui de grands espoirs. Le gouvernement turc le nomma Inspecteur général des provinces turques de l'Anatolie et Moustafa Kémal partit rejoindre son nouveau poste. A peine était-il arrivé à Erzeroum qu'il convoqua une assemblée nationale pour examiner la situation du pays et décider la ligne de conduite à suivre pour le sauver d'un désastre définitif. Cette assemblée se réunit effectivement sous sa présidence, décida de défendre la Turquie jusqu'au bout et nomma Moustafa Kémal chef du mouvement d'indépendance. Ce dernier se rendit alors à Angora et commença à s'organiser pour la résistance. C'était en 1920.

Les chefs de l'armée d'occupation ayant eu connaissance de l'activité de Kémal pour mettre sur pied une armée conseillèrent au Sultan de le rappeler ; le Sultan acquiesça mais Kémal avait déjà démissionné de son poste.

Des ordres furent donnés pour son arrestation ; il répondit en proclamant la révolution. La lutte commençait sous une forme active, le monde entier comme spectateur. D'un côté, les forces régulières du gouvernement turc, les forces des alliés, de la Grèce et du nouvel état d'Arménie liguées contre un seul homme aidé d'une poignée de patriotes. Et ce résultat fut inattendu car c'est cette poignée d'hommes qui triompha grâce au génie de son chef.

Des troupes étaient envoyées de Stamboul pour mater le mouvement ; Kemal les battait ou les gagnait à sa cause et, bientôt, il fut à la tête d'une forte armée ; Stamboul dut cesser de le harceler. La publication du Traité de Sèvres, si onéreux et injuste pour la Turquie, gagna à Kemal d'innombrables adhérents. A trois adversaires, Kemal fit face : aux Grecs, aux Arméniens et aux Français en Cilicie, sans compter les intrigues de Stamboul. Mais chacun de ses adversaires combattant isolément, Moustafa Kemal put s'attaquer à eux, l'un après l'autre et assurer ainsi le succès de ses armes. Stamboul commença par céder puis les Arméniens puis les Français qui signèrent le fameux accord de Franklin Bouillon, accord qui fortifia grandement la situation des Kemalistes. Il y eut enfin les dernières batailles avec les troupes grecques et une victoire définitive des armées turques.

Le jeune chef se mit alors à organiser le nouvel état à qu'il venait d'assurer l'indépendance politique et l'intégrité du territoire. Il constitua un gouvernement appelé "Le gouvernement de l'assemblée Nationale" ; le chef de cette assemblée était en même temps le chef de l'Etat, élu ainsi que ses collaborateurs, les vice-présidents de l'assemblée, faisant fonction de ministres. Cette assemblée, présidée par Moustafa Kemal élabora une Constitution de 22 articles et l'assemblée se réunit à Angora, pour la première fois, le 22 Avril 1920. La plupart des Etats Européens reconnaissaient le nouvel Etat et Moscou conclut avec lui un accord ; l'Angleterre seule ne cédait pas encore.

Les Kemalistes mirent effectivement la main sur toute l'administration de la Turquie, commençant par les réformes religieuses, enlevant au Cheikh de l'Islam ses prérogatives politiques pour le borner au rôle spirituel, accomplissant ainsi la séparation de l'Etat et de la Religion, réforme radicale pour l'orient traditionnaliste. Le ministère des wakfs fut supprimé et remplacé par un petit département relevant de la présidence du conseil. Les Tribunaux Chareï furent supprimés, les écoles religieuses fermées, laissèrent au mois de Ramadan pleine liberté à chaque citoyen de jeûner ou de ne pas le faire, prohibèrent toute intervention de la police pour faire respecter les préceptes religieux etc... Cette laïcisation déplut aux tribus kurdes qui, en 1924, se révoltèrent ; Kemal brisa leur mouvement et les ramena à l'ordre. Mais elles viennent de se soulever ces jours-ci.

Pour consolider le nouveau régime républicain, Kemal édicta des lois draconiennes qui punissaient sévèrement toute parole proférée contre la République et toute tentative de réaction. Plus d'un complot fut éventé et ses organisateurs pendus, bien que quelques uns fussent de très hautes personnalités. Un Tribunal nommé le "Tribunal de l'Indépendance" sévit implacablement, surtout à l'égard des chefs de la révolte kurde.

Quant à la République, elle avait été proclamée en 1921 et Kemal, surnommé dorénavant Ghazi, c'est à dire victorieux, fut élu président à vie de la République. Esmat pacha, un des compagnons de Kemal fut nommé président du conseil et un seul parti, le parti du peuple, composait l'unanimité de l'Assemblée.

Mais aujourd'hui, avec la création du nouveau parti républicain libéral et l'entrée sur scène politique de Fethy bey, ce que le régime de la Turquie avait d'arbitraire va disparaître et son Assemblée Nationale prendra la forme d'un vrai parlement.



Le Ghazy, de son balcon, assiste à une séance du parti national turc.



Le Ghazy, Esmat pacha et Kazem pacha assistent à une course à Angora.



Un escadron de l'armée turque avec l'uniforme nouveau.

Ives Mirande à Hollywood

(De notre correspondant particulier)



Tout le monde à Hollywood connait aujourd'hui Ives Mirande, le fameux et sympathique auteur dramatique parisien attaché aux studios de la Metro-Goldwyn-Mayer pour écrire les dialogues français des films parlants.



La célèbre artiste Marion Davies.

Je lui demandai récemment son opinion sur la vie de Hollywood. Il me répondit dans son style humoristique habituel. Il faisait chaud dans son bureau, très chaud. Ives fronçait les sourcils et épongeait son front.

— Ainsi vous désirez savoir ce que je pense des femmes américaines ! Je pense qu'elles sont admirablement belles, esthétiquement constituées, délicieusement blondes, fines, délicates, fraiches, ingénuement souriantes, pleines de grâce, idéales, habillées à ravir, débordantes de vie et de talent.

Mirande dit tout cela d'un trait et avec un enthousiasme sincère encore plus éloquent que ses paroles. Je crois que décidément les splendides girls d'Amérique lui ont tapé dans l'œil, et il poursuit d'un air un peu navré :

— On m'a conté que tout dernièrement, une de ces délicieuses créatures et son boyfriend, son ami-garçon, ont étés arrêtés à Chicago parce qu'ils furent surpris en contact buccal pendant une représentation théâtrale superexcitante. Cela nous parait absolument cruel et monstrueux à nous français qui sommes habitués à ce spectacle si naturel. Si l'on arrêtait à Paris tous ceux qui s'embrassent au théâtre ou au cinéma, nos salles feraient rapidement faillite et toute la France, en prison, s'embrasserait à bouche que veux-tu. Ah ! que nous sommes bien loin de la touchante scène bien parisienne que nous sommes accoutumés à voir journellement des milliers de fois dans nos rues, nos chers tourtereaux s'embrassant de la façon la plus intime sous l'œil amusé d'un flic de service qui semble être là uniquement pour veiller à ce qu'il n'arrive rien de fâcheux qui pût troubler une si absorbante occupation. A quoi sert que les Américaines soient si belles si on ne peut les embrasser..!..... Le plus curieux c'est précisément qu'elles ne paraissent pas spécialement rechercher ce genre de sport. Je ne voudrais pas trop généraliser, mais mon impression est qu'elles semblent, dans leurs rapports journaliers avec les hommes, ne guère songer aux questions d'amour. La manière dont la femme, ici, traite les hommes relève beaucoup plus de sentiments de camaraderie et d'amitié que d'amour....... Un astrologue qui nous a rendu visite dernièrement et à qui je faisais les mêmes remarques m'expliqua qu'il s'agissait, pour une grande part de l'influence de la longitude combinée dans une certaine proportion avec la latitude, les vents et courants marins divers et différents des nôtres. Le Gulf-Stream, me dit l'expert, exerce, à ce sujet, une influence considérable sur certaines portions de son parcours...

Qui m'aurait jamais dit que je ferai du cinéma !.. Il a fallu les talkies pour qu'un art qui se passait de mes services et qui ne s'en portait pas plus mal, veuille bien faire appel à mes lumières phonétiques !

J'essaie de faire de mon mieux. J'ai beaucoup de travail. J'écris les dialogues de tous les films en même temps. Ces sacrés Américains m'en font voir des vertes et des pas mûres. Enfin, je les aime bien quand même. Ils sont bien gentils. Mais quelle activité ! C'est à peine s'ils vous laissent le temps de dormir.

Je viens de terminer le dialogue français de « OLYMPIA » dont le titre français sera peut-être «SI L'EMPEREUR SAVAIT ÇA...» que mon ami Feyder dirige avec sa haute compétence et son soin habituels. Une équipe française de tout premier ordre, que vous connaissez bien, arrivée en droite ligne de Paris, donne un jus fantastique à ce film de Molnar.

Je m'occupe également de "DIVORCÉE„ avec Norma Shearer ainsi que de " RED RIVER „ un nouveau film de la Metro-Goldwyn-Mayer.

Mirande est un type épatant pour les journalistes. Point n'est besoin avec lui de ces tire-bouchons monstres que l'on est si souvent obligé d'employer dans certaines interviews. Ives Mirande parla ainsi d'une façon si absolue et si active qu'il en laissa éteindre son cigare qu'aussitôt il ralluma avec passion. Mr. Mirande fume beaucoup de cigares en écrivant ses pièces et même entretemps. Epongeant pour la dixième fois son large front, il poursuivit :

— Marion Davies est une artiste remarquable. La semaine dernière, elle a triomphé dans une de ces magnifiques premières auxquelles on ne manque jamais de me convier. C'est une star de premier ordre. Elle possède la science de la discrétion dans les gestes. Elle arrive ainsi à une simplicité et une sincérité d'expression absolument merveilleuses... Quelles magnifiques rencontres que ces premières à Hollywood. Quelle féerie ! Toutes les célébrités du film y assistent, acteurs, directeurs, auteurs businessmen, dessinateurs, décorateurs, scénaristes et toutes sortes de fanatiques de l'art... A la dernière première j'étais assis à côté de Marie Dressler... Elle me rappelle Réjane...

Une sonnerie retentit pour appeler les membres de la conférence. Il n'y a pas qu'en Europe que l'on fait des conférences. Il y en a ici journellement plusieurs dans chaque studio, qui réunissent les artisans et artistes de chaque film pour prévoir les différentes modalités de leur collaboration pour chaque étape de la réalisation de chaque film.

M. Mirande partit aussitôt à la conférence sans veste, sans chapeau, col largement ouvert, manches retroussées, pas décidé. J'eus l'impression que ça allait barder... Mirande met du cœur à l'ouvrage, il n'y a aucun doute qu'il ait autant de succès dans le film qu'il en connut au théâtre.

R. D. F.



La délicieuse « star » Norma Shearer avec toute une famille de petits chiens.

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Le trésor dans les ruines



Ville jeune et vieille à la fois, le Caire présente d'étranges curiosités. A deux pas de ces quartiers européens, si chics, si propres, si luisants, si parisiens, on trouve de ces quartiers anciens qui semblent vieux de plusieurs siècles. Darb el Wasseh, à Clot Bey, était un de ces quartiers antiques et dans ces ruelles, si deux voitures se rencontraient, elles ne pouvaient passer de front et devaient reculer. Cependant, le patriarcat copte avait son siège dans cette ruelle et l'on devait, tôt ou tard, faire les travaux d'élargissement nécessaires. Le Tanzim se décida tout dernièrement à entreprendre les travaux indispensables ; la rue s'est aérée, élargie et il faut croire que bientôt, elle sera convenable. En attendant, sur les ruines des vieilles maisons abattues, on commence à édifier de nouvelles bâtisses et les ouvriers travaillent sans relâche aux fondations nouvelles.

Un des entrepreneurs, nommé El Gazar, chargé des travaux en question, fut étonné de rencontrer des résistances sous la pioche des travailleurs : c'étaient les restes d'anciennes maisons enfouies sous terre et le déblaiement commença.

Le lieu où fut trouvé l'argent.

Trop de zèle.

Au cours du travail, les ouvriers constatèrent que deux de leurs compagnons, nommés Mohamed Abdel Ghaffar et Mokhemar Ismaïl Rifaï déployaient un zèle peu commun. Ils se rendaient de très bonne heure au travail, à l'aube, restaient enfouis sous terre et ne repartaient qu'après les autres. Cette ardeur exagérée au travail éveilla les soupçons d'un autre ouvrier nommé Awad Farghali qui les surveilla de près et finit par découvrir leur secret. Il décida d'en informer la police et, jeudi dernier, il se rendit au kism de l'Ezbékieh où il eut une entrevue avec l'officier des recherches criminelles à qui il annonça que Abdel Ghaffar et son consin avaient trouvé un trésor de vieilles monnaies d'or, caché dans une cruche, enfouie dans les décombres. Les deux ouvriers avaient enlevé cette cruche sans donner l'éveil à qui que ce soit.

Aussitôt, l'officier fit rechercher les deux ouvriers ; il put mettre la main sur Abdel Ghaffar mais son cousin avait disparu et on ne le trouve pas encore.

Abdel Ghaffar nia naturellement avoir découvert le moindre trésor, mais la police le fouilla et trouva sur lui trois vieilles pièces de monnaie d'or. Interrogé, il déclara les avoir trouvées dans le sable mais nia avoir trouvé toute une cruche remplie de ces pièces.

Il prétendit aussi ignorer l'endroit où se cachait son cousin, mais la police, et elle semble avoir raison, suppose que le cousin s'est enfui pour cacher le trésor en lieu sûr et tant qu'on ne le retrouvera pas, l'énigme ne recevra pas de solution.

Les trois pièces trouvées en la possession d'Abdel Ghaffar furent remises à Hussein ef. Rached, du Musée de l'art arabe, qui après un examen minutieux déclara qu'elles avaient une grande valeur, datant de six siècles environ.

La première pièce de monnaie est de grand format, ayant été frappée à Venise, au temps des Doges. D'un côté, on voit le Christ et de l'autre, on voit Saint Marc, patron de Venise, remettant un fanion à un Doge agenouillé, dont on ne peut lire du nom que la première lettre, malheureusement.

L'autre pièce de monnaie date du Sultan Al Achraf Seif el Dine Inal Al Allaï Al Zaheri; elle a été frappée en l'an 1453 de l'ère chrétienne. Ce Sultan avait gouverné l'Egypte de 1453 à 1461 : atteint d'une grave maladie, il abdiqua et mourut peu après. De ce Sultan, nous possédons encore une école, un couvent, une mosquée près de celle de Kaït bey.

Il est enterré dans la mosquée qui porte son nom, au milieu des tombes des mamelouks. Sur une des faces de la pièce trouvée, on peut lire "Le Caire — Le Sultan Al Malek Al Achraf Aboul Nasr Inal —" et d'autres inscriptions suivent mais on ne peut les déchiffrer car elles ont été abîmées.

La troisième pièce, porte comme inscription "Le Caire — Al Soltane Al Malek Al Zaher, Abou Seïd Hakamak Ez Naserahou" et elle est datée de l'an 843 de l'hégire. Le Sultan auquel elle se réfère, le Malek Al Zaher fut un des plus grands souverains de l'Egypte.



Mohamed Abdel Ghaffar chez qui furent trouvées les pièces de monnaies anciennes.

L'escroquerie au mariage

Me N... est un jeune avocat de talent, dont l'étude est installée midan de l'Opéra. Rapidement, il s'est fait une belle situation, étendant sa réputation, arrondissant son gain. Il avait lutté pour arriver à son but mais le jour où il constata qu'il avait enfin acquis la situation rêvée, il songea naturellement à se marier. Il en parla à ses amis et un beau jour, un négociant de Clot bey, nommé Taher Issa se présenta à lui. Il lui dit qu'ayant appris ses projets matrimoniaux, il avait à lui proposer une fiancée et il lui cita le nom de la fille d'un ancien président du conseil, des plus riches. Le nom du père éblouit le jeune avocat.

Il ne se fit donc pas prier pour accepter la proposition et le nommé Taher se retira, en promettant qu'il ferait parler le soir même à la mère de la jeune fille. Deux jours après, il lui téléphona qu'en principe, sa candidature avait été acceptée et qu'il faudrait seulement attendre quelque temps pour qu'on puisse à son égard prendre les renseignements nécessaires mais qu'une dame de compagnie viendrait le voir. De fait, quelques minutes après, d'une superbe limousine, descendit une dame richement habillée. Elle déclara venir de la part de la mère, posa quelques questions au jeune avocat sur sa famille, ses affaires etc... Avant de se retirer, elle lui fit comprendre que quelques présents feraient bonne impression. Ce désir fut un ordre immédiatement exécuté et elle partit, emportant avec elle des brillants pour une centaine de livres. Puis ce fut la visite d'une autre dame de compagnie ; d'autres présents furent offerts. Un jour, Taher lui dit que tout était conclu et qu'il n'avait plus qu'à envoyer le cadeau des fiançailles. Heureux, l'avocat acheta un splendide joyau de deux cents livres et le remit à une des dames de compagnie. Et puis, il attendit... en vain. Plus de signes de vie ; il s'informa ; l'ancien premier ministre n'avait même pas de fille à marier. Il comprit alors qu'il avait été le jouet d'un fort habile escroc. Il porta plainte et Taher fut arrêté, ainsi que ses deux légitimes épouses qui avaient bien joué leur rôle de dame de compagnie.

Quant à Me N... il est pour longtemps dégouté du mariage et a juré de ne plus défendre les escrocs.

Propos

Septembre...

On commence à voir déjà dans nos rues quelques visages retour d'Europe.

Ils se reconnaissent à vue d'oeil, à leur façon de marcher, de vous regarder, d'avoir l'air de dire: "Soyez contents, nous revoilà".

Avec quel dédain ils vous toiseront en vous entendant déclarer: "Moi je n'ai pas pu partir, cette année, à cause des affaires et de la crise".

La crise? Allons donc. Ils s'en moquent bien. Ils ne sont ni dans le commerce, ni dans la finance, et que le coton soit à 19 tallaris ou à 75, peu leur chaut.

Evidemment, leur sort fut plus enviable que le nôtre. Tandis que pour avoir un peu de fraîcheur, nous allions nous asseoir sur les berges du Nil, ils avaient, eux, pour horizon toute l'étendue de la plage de Dinard ou de Deauville, du Touquet ou de Biarritz ou encore de la Baule.

Mais n'êtes-vous pas d'accord avec moi, vous autres qui n'êtes point partis, que l'été fut chez nous particulièrement agréable ? Vous rappelez-vous la douceur de nos nuits au clair de lune, nos randonnées le soir sur la route de Suez ou de Hélouan, nos promenades en barque sur le fleuve tranquille, nos longues flâneries les après-midi parmi les rives verdoyantes, et les charmantes excursions que nous fîmes en groupe sous le plus serein des cieux ?

Allons, allons, ne maugréons pas trop contre notre été cairote. Il a ses avantages, il a son charme, il a surtout son atmosphère qui vous change un peu de la vie mondaine de l'hiver, des thés bruyants, des dancings, du protocole ennuyeux, des réceptions et de tout cette existence trépidante qui ne laisse pas de mettre vos nerfs et votre cerveau à une rude épreuve.

Et puis, les jours ont si vite passé! Nous voilà à nouveau au seuil de l'automne. Que nous réserve-t'il? De la joie? Peut-être. Des ennuis? Sans aucun doute, et des contrariétés aussi et des chagrins. Car la vie c'est cela, autrement ce ne serait pas la vie.

Et nous l'aimons quand même et malgré tout....

Serge Forzannes.

DE-CI DE-LA

Les plus vieux rasoirs

Au cours des dernières fouilles qui ont été exécutées dans les antiques sépultures égyptiennes, on a découvert, entre autres objets familiers, des rasoirs.

Oh ! ce ne sont pas des rasoirs mécaniques, non ! mais des appareils très primitifs... en silex.

Le rasoir était très utilisé chez les anciens Egyptiens. Ceux-ci rasaient la tête de leurs enfants dès le plus jeune âge et se rasaient eux-mêmes cheveux et barbe, allant ainsi sous le soleil ardent, la tête entièrement nue, paraît-il. On a même dit, à ce sujet, que leur crâne s'épaississait par l'action du soleil et devenait très dur. Les barbiers, de ce fait, pullulaient dans l'ancienne Egypte et y formaient une corporation extrêmement nombreuse, sinon très fortunée.

Un papyrus, traduit par Maspero, le confirme :

"Le barbier rase jusqu'au soir. Lorsqu'il se met à manger, alors, seulement, il se met sur le coude. Il va de pâté de maisons en pâté de maisons pour chercher les clients et se rompt sans cesse les bras pour emplir son ventre, comme les abeilles vivent de leurs travaux."

***

Pour guérir les fumeurs.

Un médecin munichois, le docteur Gutmann, croit avoir trouvé un moyen de nous dégoûter de la cigarette. Il avait traité un de ses malades atteint d'emphysème avec une nouvelle préparation pour les affections des voies respiratoires, la transpulmine, et il se trouva que tant que dura le traitement, le malade avait tout à fait perdu l'envie de fumer la cigarette ; il lui trouvait mauvais goût. D'autres malades soumis à la même expérience réagirent de la même façon. Le médecin pense donc que l'exhalaison de la transpulmine injectée, en se combinant dans la bouche à la fumée du tabac, produit un mélange si désagréable que fumer perd tout son charme. Le docteur Gutmann a donc pratiqué des injections de transpulmine sur des fumeurs invétérés. Chez un fumeur qui grillait ses 50 à 75 cigarettes par jour, le traitement a eu un effet qui a duré dix semaines. D'ailleurs, comme le remarque la "National-Zeitung", le remède ne peut être appliqué que par un médecin.

***

Charles ou Carol ?

De M. Auguste Gauvain dans "Le Journal des Débats" :

Nous appelons le nouveau roi Charles II, et non Carol II, de même que son grand-oncle a toujours été appele Charles dans tous les documents à l'usage ou à destination de l'étranger. Nous disons Charles II comme nous disons Victor-Emmanuel III, Alphonse XIII, comme nous disions Guillaume II, et non Vittorio-Emanuele, Alfonso, Wilhelm, etc. D'ailleurs, Carol n'est pas le mot roumain pour Charles. En roumain, Charles se dit Scarlot. Comme cette appellation aurait sonné bizarrement, on a adopté en 1866, quand le prince Charles de Hohenzollern est entrée en Roumanie, le nom latin de Carol (*Carolus*). Le fondateur de la dynastie a pris le nom de Charles dans tous les documents en langue française qu'il a signés, et aussi dans les "Notes sur la vie du roi Charles de Roumanie" (1866-1879) qu'il a rédigées lui-même, et qui ont paru en français à Bucarest en 1894.



LA SOURCE PERRIER PRÈS NIMES
Un coin de l'embouteillage.

LA FEMME MODERNE

« Je vieillis en apprenant toujours davantage. » Solon.



olon le Sage avait la science de la vie, il nous le dit en termes classiques; le bon peuple se contente de dire : « on n'est jamais trop vieux pour apprendre. » Les plus grands hommes, les génies, sont modestes ; ils ne s'imaginent pas avoir la science infuse et plus ils approfondissent les grands problèmes, plus ils se rendent compte que leur bagage scientifique est bien peu de chose devant le mystère insondable des décrets de la nature.

De nos jours, la jeunesse moderne sait tout avant d'avoir rien appris. Mettre la charrue devant les bœufs est devenue chose courante ; si chaque soldat de France a le bâton de maréchal dans sa giberne, notre jeune génération veut être général avant d'être soldat. Nous en avons l'exemple dans la presse en Egypte. Tout jeune homme ou jeune demoiselle ayant baclé une lettre, composé un article avec force citations puisées dans les bouquins, s'imagine pouvoir s'intituler journaliste et accable les petits camarades de leur morgue insupportable. Ils ont vu leur nom imprimé dans un quotidien éphémère, ou un hebdomadaire, comme ceux qui poussent tels des champignons sous la pluie. Le jour de gloire est arrivé !

Champfleury a donné en son temps « Les six Commandements du probe Ecrivain » remplis de philosophie et d'esprit :

« Ne fais jamais de concession à personne.

« Pense ce que tu écris, écris ce que tu penses.

« Si tu cherches à faire fortune, jette ta plume.

« Si tu crains de blesser les opinions de la société, jette ta plume.

« Si tu veux plaire à tout le monde, jette ta plume.

« Si tu veux, à trente ans, arriver aux honneurs, à la fortune, à la tranquillité, jette ta plume ».

Causez, jeunes gens, avec les journalistes vieillis sous le harnais et voyez si leur opinion diffère de celle de Champfleury ? Il est fort probable, toutefois, qu'un journaliste du métier ne vous dira pas toutes ses déceptions et désillusions; il se contentera de parler de son enthousiasme pour sa profession, car, mettez-vous bien en tête, oh ! jeunes gens modernes, que sans l'enthousiasme, le journaliste n'est plus qu'un citron vidé.

Les femmes modernes ont un champ plus vaste pour leurs élucubrations journalistiques : le féminisme. Et comme les femmes s'adaptent beaucoup mieux que les hommes à tous les métiers, elles parviennent à écrire la plupart du temps très honorablement — toujours sur le féminisme — et font illusion. C'est déjà quelque chose pour des amateurs.

Et maintenant, n'oubliez pas qu'un de nos grands hommes politiques français a dit que le journalisme est le plus beau métier du monde à la condition d'en sortir. Si vous persistez, jeunes ambitieux, commencez par la rubrique des chiens écrasés, et quand vous serez directeur d'un journal à tirage fabuleux (les contes de fées amusent les enfants), soyez indulgents aux moins de vingt ans qui vous apporteront de la copie directement inspirée d'Anatole France, de Carko, voir de Marise Choisy. Amen.

Gisèle de Ravenel.



les conseils de Tante Mireille

Je pense, mes chères Nièces que vous avez toutes reçu les réponses à vos lettres? Le nombre en était formidable et il m'a fallu un certain temps avant de répondre; dorénavant, mes chères Nièces, je vous demanderai d'ajouter une enveloppe avec votre adresse, et timbrée, pour m'éviter le surcroit de travail d'adresser une telle quantité d'enveloppes. Merci à toutes de vos si aimables et gentils compliments qui m'ont fait le plus grand plaisir.

— Nièce "Maigrichonne", il y plusieurs moyens d'enlever le hâle ; essayez la méthode suivante : prenez une grappe de raisins verts, mouillez-la et saupoudrez légèrement d'alun, enveloppez les raisins dans du papier blanc et faites cuire dans un four peu chaud ; quand les grains sont tendres, enlevez le papier et pressez les raisins au-dessus d'un tamis pour laisser tomber le jus dans un vase. Vous vous lavez le visage avec ce jus en recommençant trois fois l'opération à 24 heures d'intervalle. Quant à un traitement pour engraisser, envoyez-moi votre adresse avec un timbre et je vous enverrai un conseil. C'est trop long à donner ici.

— Nièce "Lisette", ne me plaignez pas, je suis si contente de voir que mes nièces apprécient Tante Mireille! Dites à votre sœur d'essayer pendant un mois de prendre tous les matins une demi cuillerée à thé de sels d'Epsom ; faire dissoudre dans un quart de verre d'eau tiède, avant de prendre son petit déjeuner, qu'elle prendra tout de suite pour enlever le mauvais goût. C'est curieux, mais les sels d'Epsom font disparaître les verrues. Je l'ai essayé avec plein succès.

— Si vous ou vos enfants sont piqués par une guêpe — ou une abeille, nièce "Isa", faites saigner, puis frictionnez avec de l'eau sédative, de l'acool camphré ou du bon vinaigre.

Les gens de la campagne mettent du persil écrasé ou des feuilles de menthe sur les piqûres d'insectes.

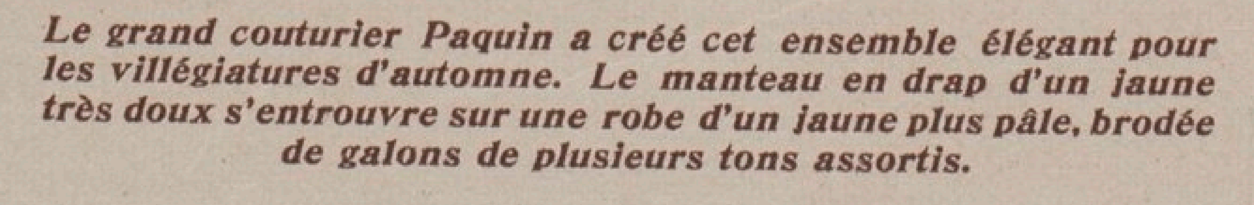
— Ma chère petite nièce "Arlette", si vous mouillez vos cheveux chaque matin vous allez les faire tomber : l'eau les rend ternes. Essayez le système suivant, deux fois par semaine : faites une crème épaisse avec un jaune d'œuf frais et de l'huile d'olive, en battant le mélange avec une fourchette. Enduisez entièrement la tête avec cette crème et laissez poser pendant deux bonnes heures. Enroulez les cheveux d'un linge quelconque. Puis lavez-vous dans de l'eau tiède avec deux jaunes d'œuf, et pas de savon. Rincez plusieurs fois.

Quand les cheveux seront bien secs versez quelques gouttes de bonne brillantine dans la paume des mains, frottez tous vos cheveux et brossez longtemps avec une brosse dure et très propre. Brossez vos cheveux soirs et matins ; dans un mois envoyez moi le résultat du traitement.

— Chère nièce "Andrée", surtout ne faites aucun traitement du genre que je vous ai indiqué par écrit, avant le complet sevrage de votre fille. Tout ce que vous pouvez faire est d'attendre, et probablement vous n'aurez pas besoin d'autre chose que de laisser opérer la nature !







Le grand couturier Paquin a créé cet ensemble élégant pour les villégiatures d'automne. Le manteau en drap d'un jaune très doux s'entrouvre sur une robe d'un jaune plus pâle, brodée de galons de plusieurs tons assortis.



En voyage ou en excursion, cette jolie et simple toilette de demi-saison, montre la blouse de satin blanc sous la cape à la mode. Un petit bonichon assorti est tout indiqué pour les longues randonnées en auto.

A l'étape, la femme élégante enlève son manteau de voyage pour apparaître dans toute la simplicité très chic d'une toilette en satin noir, s'ouvrant sur un gilet de satin blanc. Toque très simple en paille noire souple.

L'avenir de le radiophonie

Quelques déclarations de personnalités compétantes.



Lors d'une récente exposition d'appareils radiophoniques américains, le "New-York Times" a fait demander à diverses autorités en matière de T.S.F. de bien vouloir se prononcer au sujet de l'avenir de l'industrie radio-électrique.

"Où nous sommes en radiophonie? Mais à quelques pas seulement de notre point de départ, a dit M. Paul Klugh, vice-président de la Zenith Radio Corporation. Il ne faut pas du tout croire que nous avons atteint la limite du possible en fait de perfectionnements.

"Cependant, en comparant le premiers appareil de Marconi au poste de T.S.F. actuel, ne voit-on pas l'effet d'un miraculeux progrès? Et pourtant, le premier succès réel de Marconi ne date que de 1895. Souvenez-vous que depuis lors jusqu'à la fin du siècle devenir la distance de transmission atteignait à peine 100 kilomètres. Aujourd'hui, moins de trente ans après, la parole franchit n'importe quelle distance.

"Dans une trentaine d'années, les appareils dont nous sommes actuellement si fiers paraîtront probablement ridicules. On aura sans doute trouvé quelque chose de bien plus simple, de bien plus fin, de bien plus pratique. Et l'on n'aura pas encore épuisé les possibilités d'amélioration.

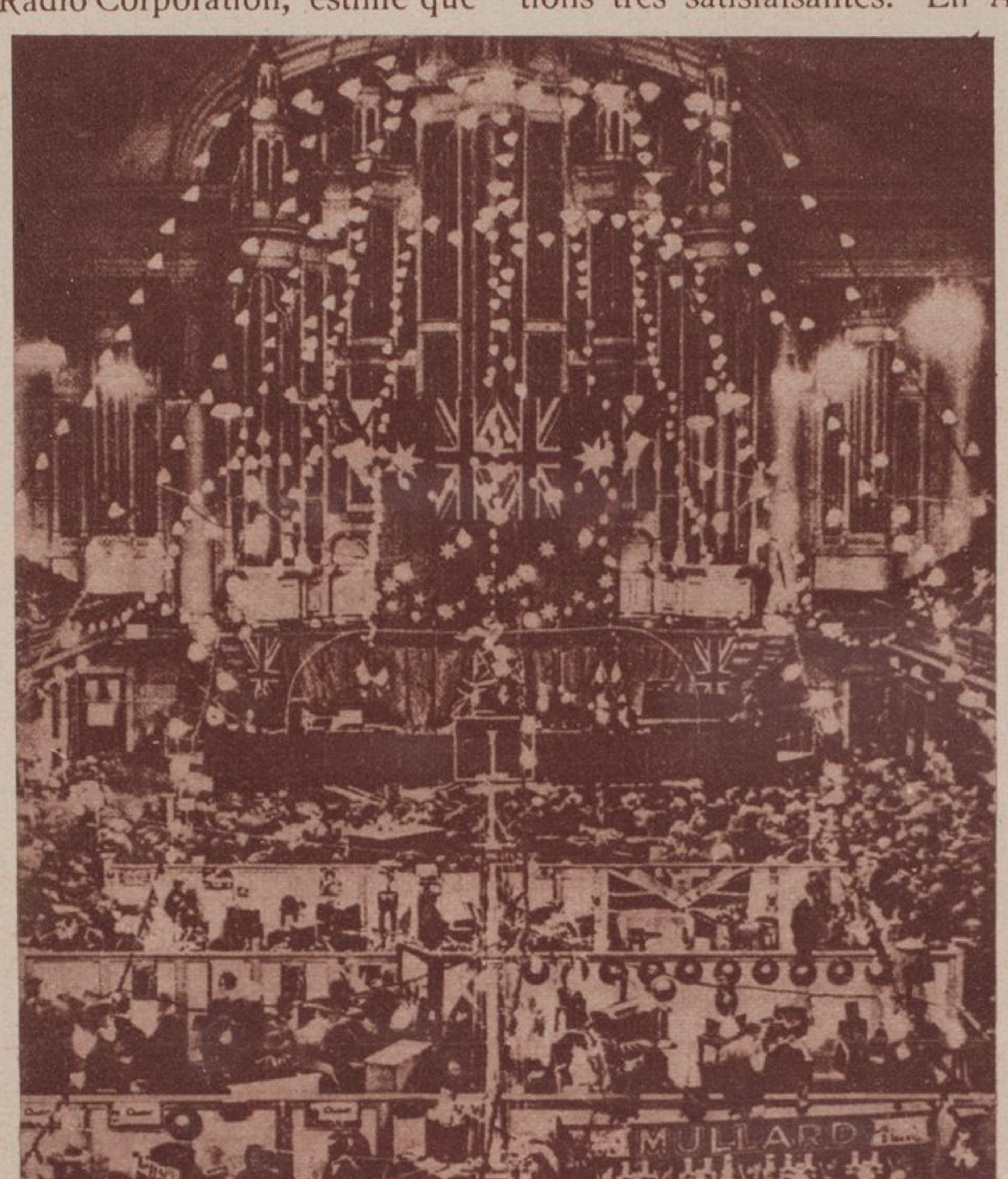
"J'estime que la radiophonie est encore dans son enfance, car elle commence à peine à jouer le rôle qui lui est dévolu. Elle doit, à mon avis, se révéler comme l'un des plus puissants facteurs de concorde que l'on puisse mettre à l'œuvre.

"Songez donc, ajouta M. Klugh, à l'influence qu'aura un jour la télévision quand l'appareil visuel nous sera offert. Les premiers modèles seront, sans doute, imparfaits, tels que le furent les premiers appareils radiophoniques, mais on finira par atteindre la perfection même".

M. David Sornoff, vice-président de la Radio Corporation, estime que l'industrie radio électrique est encore dans la première phase de son développement.

"Il est évident, dit-il, que le poste actuel, même le meilleur, ne représente pas le meilleur résultat de l'industrie. On fera certainement beaucoup mieux à l'avenir".

M. H. P. Davis, vice-président de la Westinghouse Electric and Manufacturing Cy., exprime l'opinion que l'étude des problèmes de tétévision s'accomplit dans des conditions très satisfaisantes. En Amérique, on s'occupe beaucoup de la transmission des images par T.S.F. et nombreux sont les chercheurs qui ont déjà réussi à établir des appareils probants.



Un coin de l'Exposition de la Radio transmis par la Radiophone.

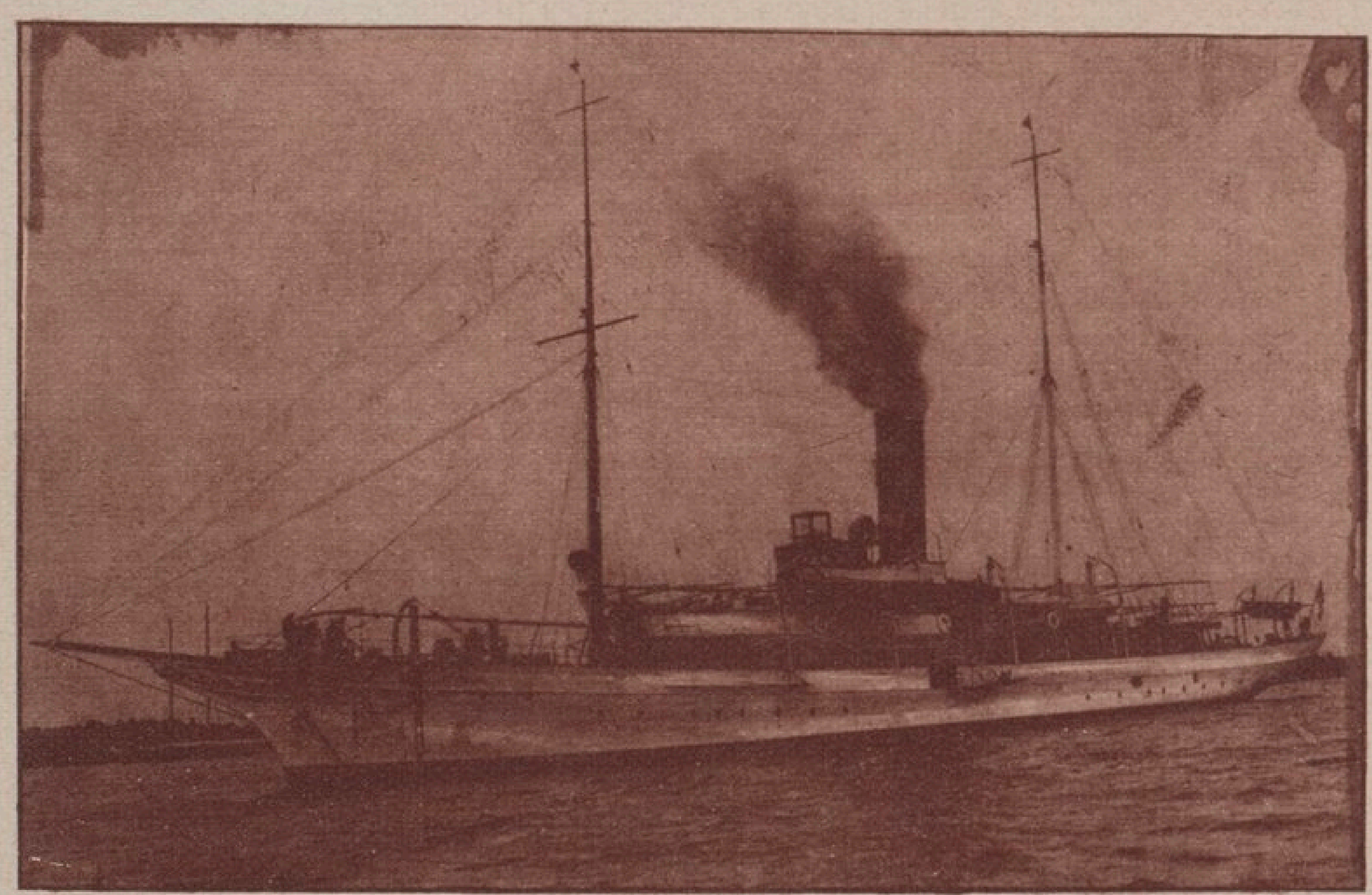
"Dans nos établissements, a déclaré M. Davis, c'est avec une grande activité que l'on procède aux essais d'inventions qui seront peut-être mises au point cette année même.

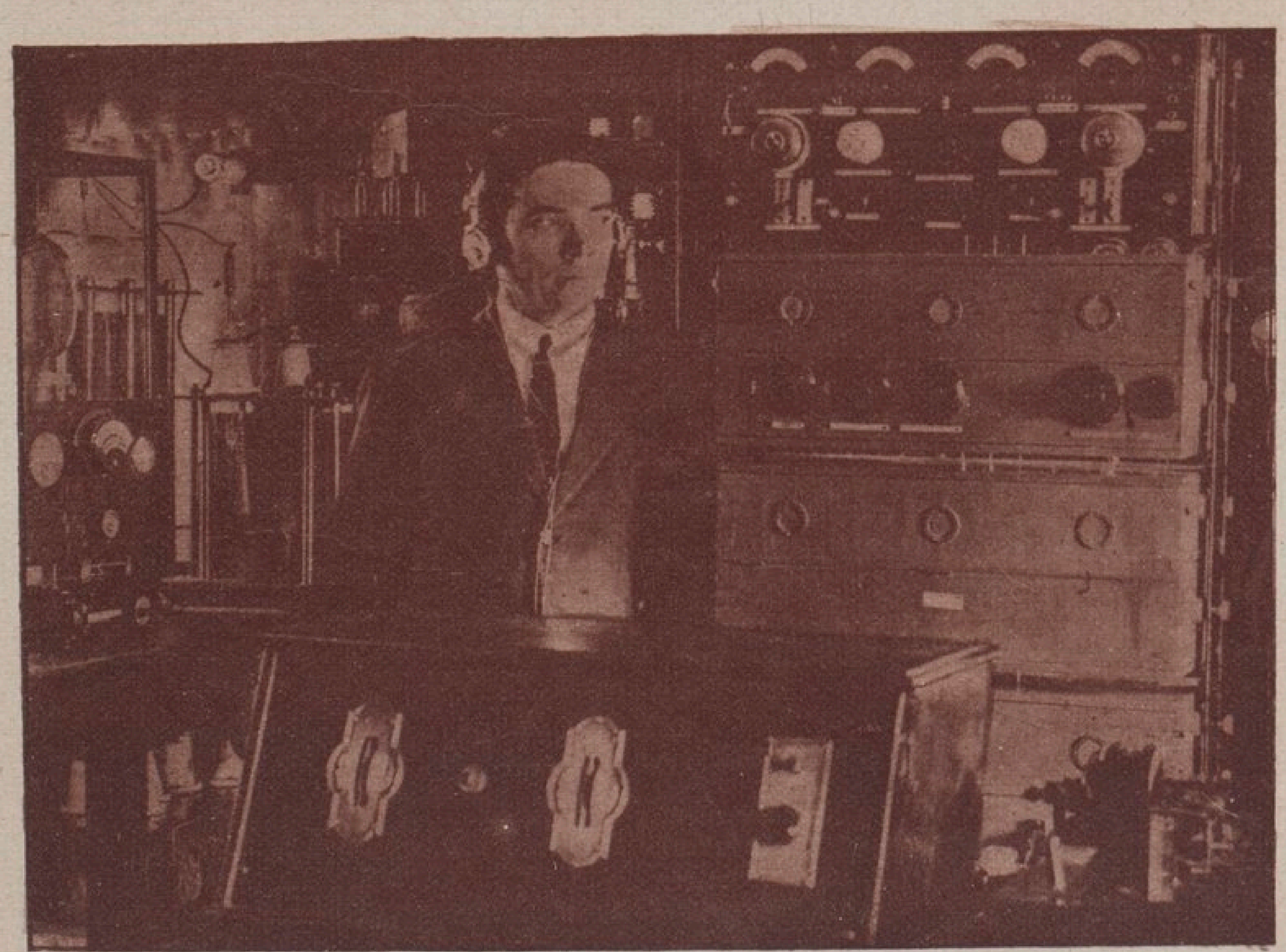

Le grand inventeur italien Marconi.

La diffusion simultanée des images et des sons que nous cherchons à obtenir, ne tardera pas à devenir une réalité. Il est fort possible que l'appareil pratique de télévision paraisse cette année même..."

Un fabricant a déjà fourni un exemple de ce que sera le futur poste en adaptant à l'un de ses modèles un petit appareil cinématographique. De l'intérieur, les images mouvantes sont projetées sur une plaque de verre dépoli et paraissent en liaison avec les émissions sonores. Ce n'est qu'un truc; mais cela donne bien l'idée du poste à télévision.

Ainsi à l'avenir, tandis que l'on écoutera le radio-concert, l'opéra, la comédie, le drame, les conférences, etc... on verra ce qui se passe devant le microphone, sur la scène ou la plate forme.


Le Yacht «Electra» duquel Marconi a transmis des ondes qui éclairèrent l'Australie.


L'appareil transmetteur du Yacht «Electra».

Un royaume où il ne ferait pas bon vivre

Un roi qui cherche sa reine.



Il y a quelque temps, les journaux américains contenaient une dépêche selon laquelle un certain Christian Grahn décrit comme le "roi américain des Indiens de Jivaro, les chasseurs d'homme de l'Amazone" était en route pour New York où il venait chercher femme.

Le roi Grahn, ajoutait la dépêche, possède à Jivaro des sources de richesse inépuisables consistant en des mines d'or, de diamants qui lui assurent des revenus astronomiques.

En lisant cette dépêche, le cœur de bien de midinettes et de jeunes dactylos a tressailli d'aise et fait le rêve de devenir elles mêmes une altesse royale, surtout que le câblogramme contenait les points suivants: "Un riche américain, chef d'une tribu de chasseurs d'hommes indiens, cherche femme... Peut importe que celle-ci soit vendeuse de magasin, artiste ou tout simplement trotteuse, car Sa Hautesse est excessivement démocratique. Les grandes maisons de mode de Paris seront à son entière disposition, les joailliers de la cinquième avenue et ceux de la rue de la Paix lui enverront leurs plus beaux bijoux qu'elle n'aura qu'à choisir, ses revenus se chiffreront annuellement par plusieurs millions de dollars. En un mot, la jeune fille qui deviendra ma femme aura tout ce à quoi une reine véritable peut aspirer."

Mais la dépêche tomba sous les yeux d'un nommé Carl Liddle, ancien enseigne de la marine des Etats Unis qui avait conduit lui même deux expéditions dans la région de Jivaro. Celui-ci, dans le but de ne pas laisser se faire d'illusions toutes les femmes qui auraient eu à cœur de devenir l'épouse de ce roi de sauvages, voulut écrire un article dans ce même journal afin de leur montrer ce qui les attendait dans cet étrange pays. Voici la teneur de son article:

Ah oui, supposons que le roi Grahn ait trouvé la femme qu'il désire et que celle-ci soit arrivée dans le château de son altesse royale!

Pour y parvenir, elle aura d'abord dû traverser un ou deux océans, naviguer sur des canots de cèdre et même effectuer à la nage une partie de son voyage. Elle a été envahie par des millions de moustiques et d'insectes de toutes sortes parmi les bambous sous lesquels elle a dû passer la nuit.

Etant entrée dans le "château", elle a découvert que celui-ci n'était qu'une vieille masure dont le plancher n'avait rien de commun avec la maison la plus modeste d'une ville. Ayant appelé un de ses serviteurs, c'est un guerrier Javaro qui lui répond en la regardant avec des yeux effrayants. Elle est toute terrorisée de voir son corps entièrement recouvert de dessins les plus bigarrés, qui augmentent encore à l'atrocité de son visage. Sur sa tête celui ci porte une couronne faite en peau de singe et autour de son cou un collier composé de dents de bêtes sauvages. Son corps dégage un parfum capiteux. Il est coutume dans ce pays que les hommes se parfument de pied en cap, cette faveur étant refusée aux femmes.

Elle aperçoit un certain nombre de femmes indiennes. Des servantes peut-être ? Non, mais tout simplement ses sœurs femmes, d'un rang inférieur à elles très certainement, mais nécessaires à son mari si celui-ci veut conserver son trône. Ce sont les filles de ses chefs qu'il est tenu de garder chez lui. Elles sont revêtues de la façon la plus modeste. Les parures, les costumes riches étant réservés aux hommes seulement.

En route pour la jungle avec son royal mari, sa femme et lui ont déjà épuisé tout ce qu'ils avaient emporté avec eux comme nourriture. Que faire ? Le roi fait comprendre à sa femme de la manière la plus rude que son rang à lui ne lui permet pas de s'occuper de la nourriture de sa femme. Que s'il le faisait, son trône pourrait être compromis. Il lui donne l'ordre par conséquent de retourner immédiatement à la maison. Là, la pauvre femme ne trouve rien à manger. Ses servantes indiennes prenant pitié d'elle lui fabriquent un plat composé de viande de singe qu'il lui est impossible de même regarder sans répulsion. Soudain, sur son dos, trois singes viennent se poser, lui griffent le cou et lui tirent les cheveux. Mais ce n'est pas fini. A terre elle aperçoit une tête humaine détachée du tronc qui vient rouler à ses pieds. A-t-elle le droit d'être effrayée ? Son mari lui dira que la chose pourrait se retourner contre elle. Mais que font les sauvages de Jivaro avec la tête des guerriers ennemis ? Les mange-t-il ? Non, celles-ci servent tout simplement d'ornementation à leur intérieur.

En raison de tout ceci, il y a des chances pour que la reine plante quelques jours après son mari en lui laissant le libelle suivant:

"Très peu pour moi de mon titre de reine et de toutes les richesses que vous pouvez me donner, dussé-je même avoir autant de bijoux que Cléopâtre elle-même. Je retourne chez moi et vous souhaite bonne chance parmi vos nombreux sujets."

Par son article, M. Carl Liddle a voulu mettre en garde les femmes américaines contre le mirage d'une royauté qui, comme on le voit, n'a rien de très tentant.

Nous ne savons quand même pas si Christian Grahn, roi des chasseurs d'hommes, a pu trouver à New-York la reine de son cœur.

Grattes-ciel Américains



Un immeuble tout en acier que l'on se propose de construire en Amérique et qui sera le premier du genre.

La formidable bâtisse qui vient de s'élever dans le ciel new-yorkais et qui compte 312 mètres de hauteur!

L'Amérique est bien le pays des merveilles. Ses grattes-ciel qui s'élèvent droits dans le ciel augmentent tous les jours de hauteur. On se demande non sans anxiété où ils finiront par s'arrêter... Nous reproduisons ci-contre les photos de quelques uns d'entre eux dont on se rendra compte de la masse imposante.

Au haut, tout au haut de cet immeuble aux proportions gigantesques un phare de 3 millions de bougies qu'on pourra apercevoir à nne distance de 800 kilomètres, servira à diriger les aviateurs.

NOTRE GRAND CONCOURS DE CARICATURES

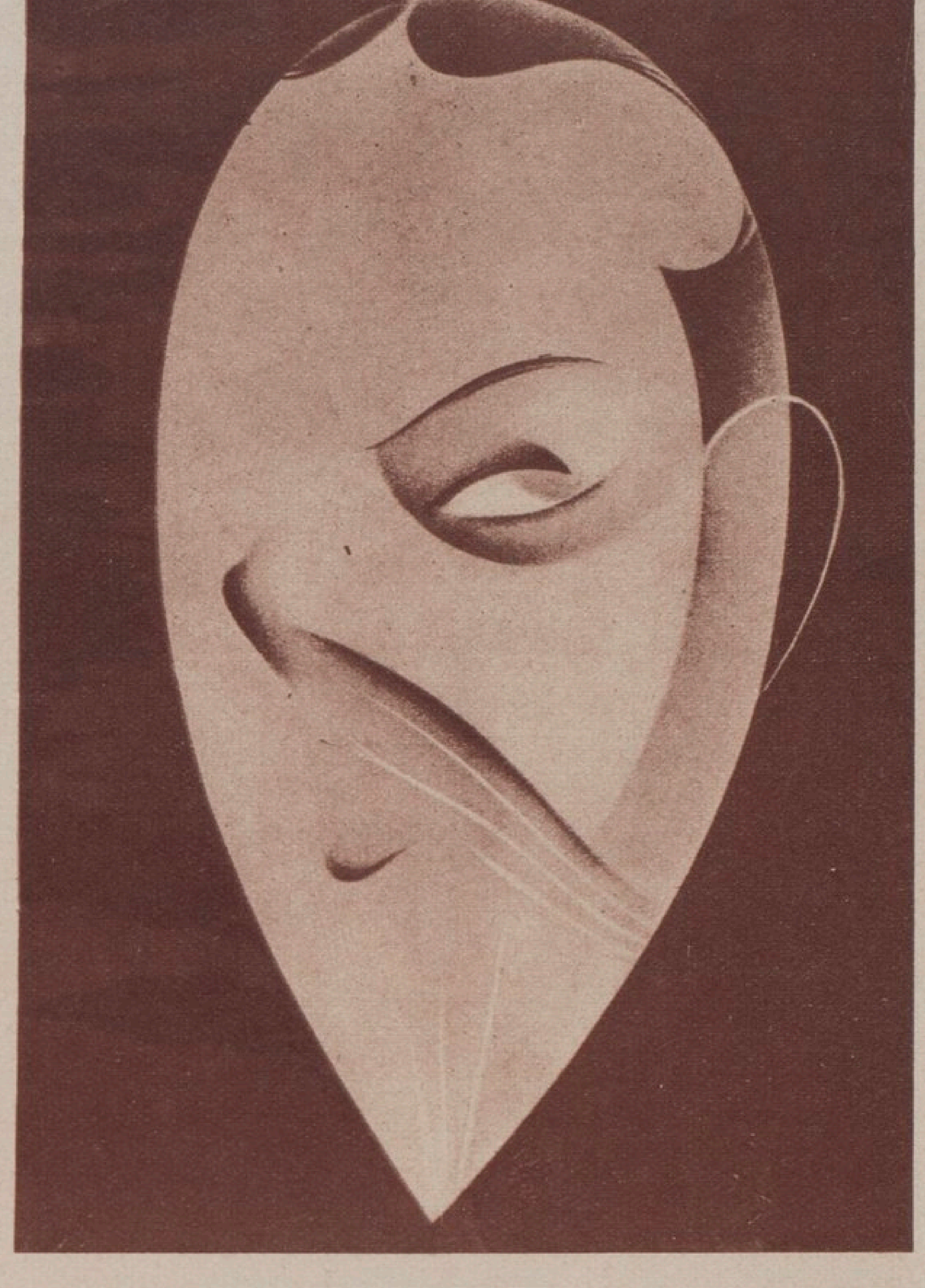
Quels grands personnages représentent les six clichés ci-dessous ? ? ?



No 1



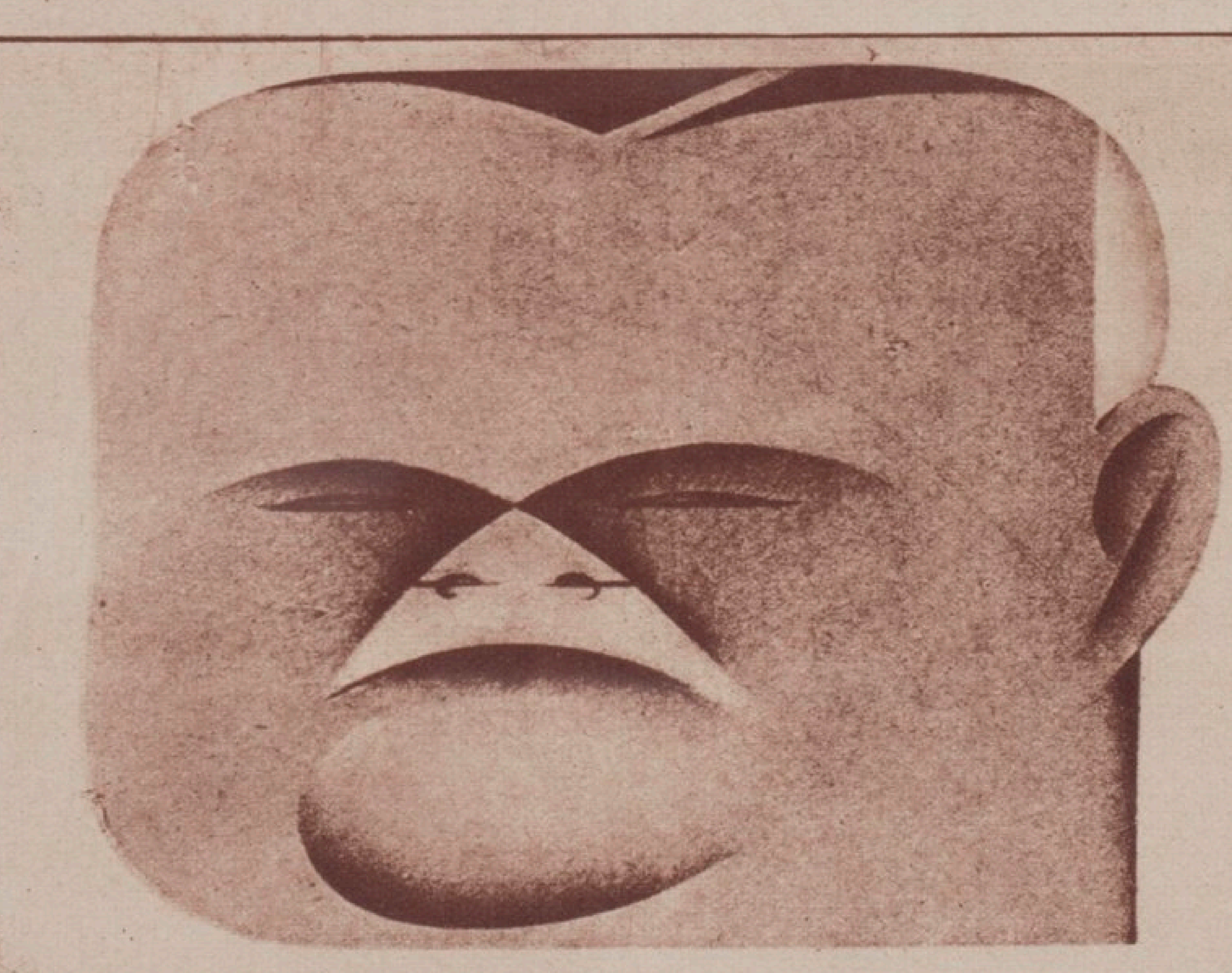
No 2

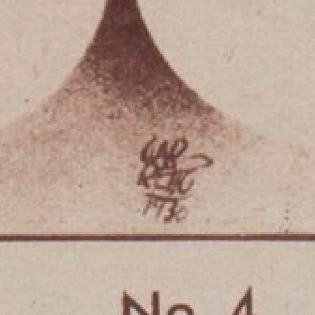


No 3

Tout lecteur qui aura deviné le nom des personnages que représentent les clichés suivants, dus au célèbre caricaturiste parisien Garetto, recevront un abonnement gratuit d'un an à IMAGES. Ceux qui auront trouvé le nom de quatre ou cinq d'entre eux recevront un abonnement de six mois.

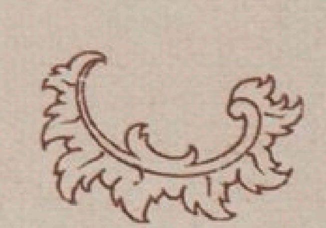
PRENEZ TOUS PART A NOTRE GRAND CONCOURS

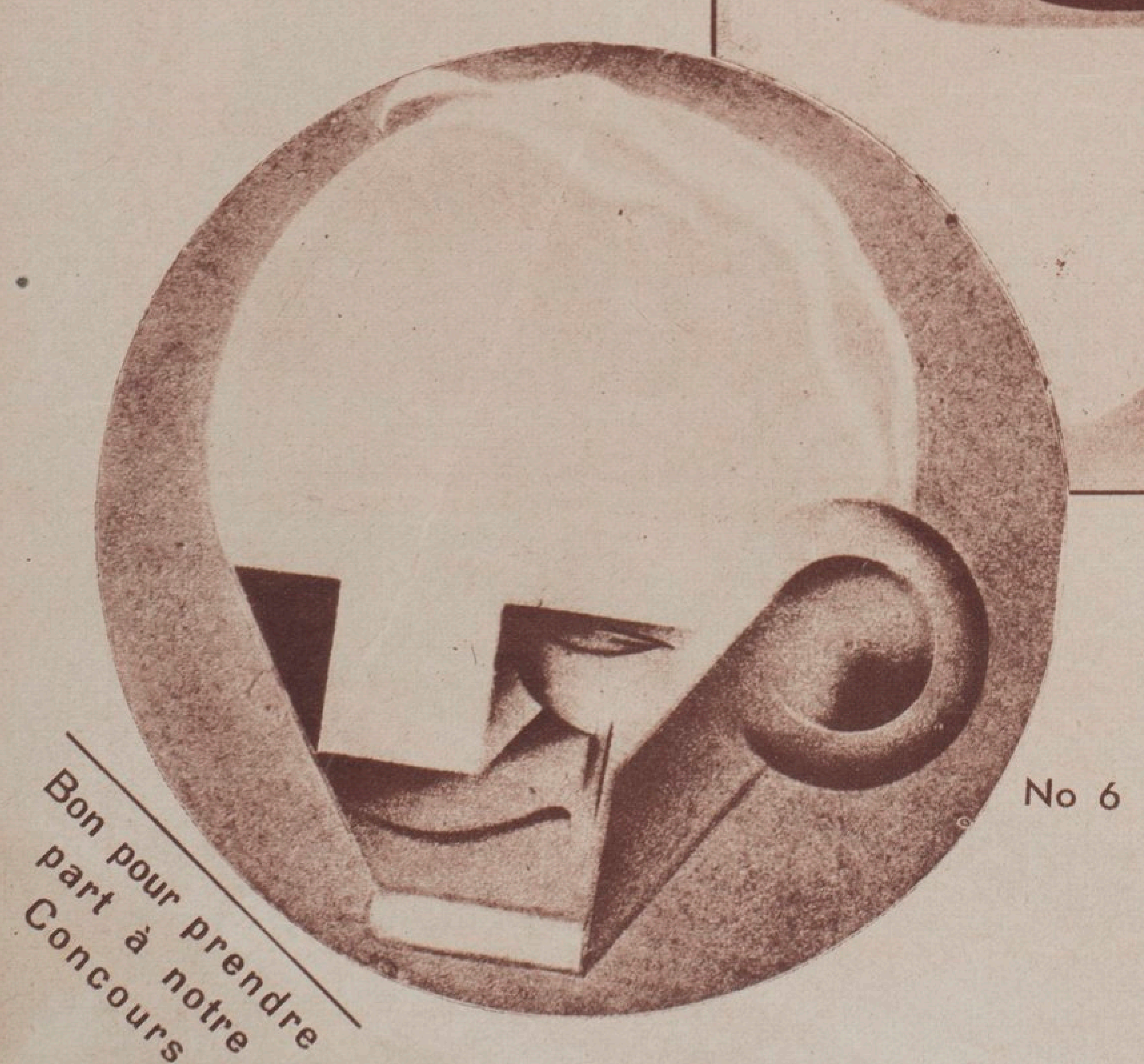




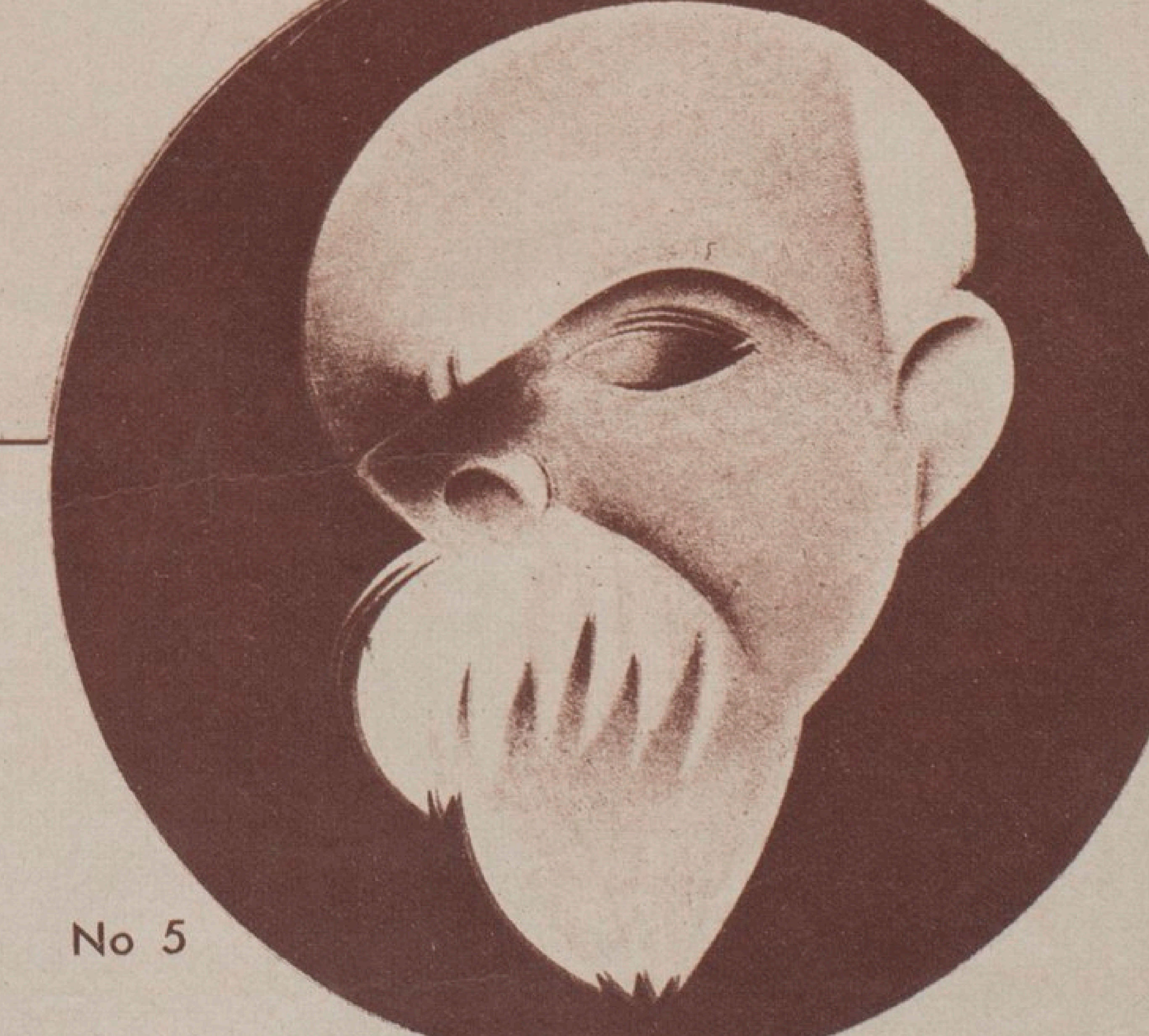
No 4

Délai : 18 Septembre. Les réponses doivent être adressées à " Concours de Caricatures Images " et contenir le bon ci-bas avec les numéros des caricatures et, en face, le nom écrit de chaque personnage que vous croyez la caricature représenter, ainsi que 10 Millièmes de timbres pour frais.





No 6



No 5

Bon pour prendre part à notre Concours.



UN PEU D'HUMOUR

Ah! qu'il est doux de ne rien faire!

Et maintenant... une petite histoire anglaise qui pourrait être, elle aussi, de tous les pays du monde.

— C'est le matin qui suit la nuit de noces. Le jeune marié se lève le premier, fait gentiment le ménage, brosse les effets, cire les bottines, va dans la cuisine pour le chocolat *(le Chocolat du Planteur)* et l'apporte à sa petite chérie en la réveillant avec des baisers.

Elle ouvre enfin ses grands yeux et regarde avec amour l'aimable initiateur.

— Oh! que tu es gentil! dit-elle. Tu t'es occupé de tout! Je t'entendais bien travailler... Mais je n'en étais que plus heureuse de rester immobile. Tu as tout fait!

— N'est-ce pas? répond le petit mari. Eh bien ma chérie, voilà ce qu'il faudra que tu fasses désormais tous les matins.

***

Et voilà pourquoi.

La maîtresse de maison surprit pour la cinquième fois en deux heures, sa bonne rêvassant sur une chaise à la cuisine. Elle se fâcha:

— Mais enfin, Marie... Comment se fait-il que chaque fois que je viens à la cuisine je vous trouve sur une chaise?

— Madame, répliqua la bonne en haussant les épaules, c'est parce que vous avez des semelles de caoutchouc, tiens!

***

Appréciations.

Une dame demandait à Saint-Saëns, qui ne manquait pas d'esprit et était souvent méchant, son opinion sur Massenet.

— Peuh! fit-il... un musicien de théâtre.

Elle posa la même question à Massenet sur Saint-Saëns.

— Un rare et merveilleux talent, répondit le maître.

— Oui? Eh bien! lui, quand il parle de vous...

— Je sais. Je ne lui en veux pas, avoua Massenet avec une fausse indulgence, il est comme moi: il dit toujours le contraire de ce qu'il pense.

***

Mot d'ivrogne.

Jimmie est un sans-travail de Londres qui occupe ses loisirs à boire beaucoup de whisky dans les bars. Cela ne va pas sans quelques inconvénients. Ainsi, à peine sorti de ses « occupations » qu'il se fait cueillir dans la rue, par les policemen, pour ivresse par trop manifeste.

Une fois de plus, il est amené, l'autre jour, au poste de police — toujours le même! — et le brigadier de garde l'interroge sur un ton familier, comme une vieille connaissance:

— Hello! Jimmie, quest-ce qui t'amène chez nous?

— Deux agents, répond laconiquement Jimmie.

— Toujours en état d'ivresse, vieux garçon? demande le brigadier en riant.

Alors Jim:

— Oui, tous les deux!...

***

Mots d'enfants.

Riry se promène avec ses parents.

— Rentrons, dit maman, petite sœur va prendre froid; le vent se lève.

Après un instant de réflexion, Riri:

— Où était-il couché?...

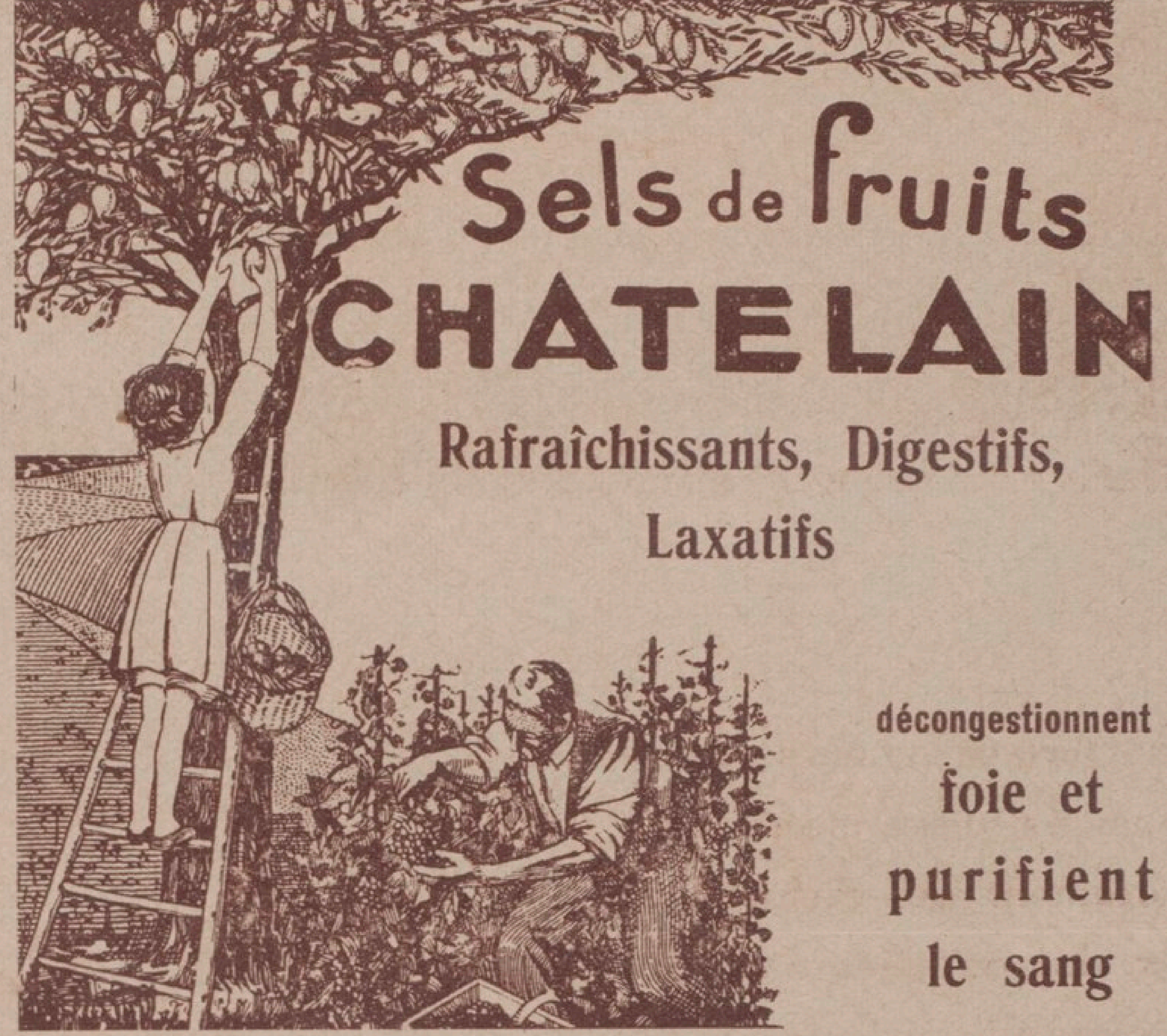
***

Sur la plage, on s'extasie sur le calme de la mer.

— C'est un vrai miroir, dit le papa de Lucien... une mer d'huile.

Lucien, qui a quatre ans, de s'écrier:

— Ce sont les sardines qui doivent être contentes!...





LE RÉTABLISSEMENT DU ROI FOUAD FÊTÉ SUR TOUT LE TERRITOIRE.

A la suite de l'heureux rétablissement de S. M. le Roi Fouad qui avait souffert durant quelque temps d'une indisposition, le pays entier fut en liesse. Les cérémonies officielles, les réceptions, qui furent organisées sur tout le territoire prouvent à quel point le peuple égyptien demeure attaché à son Souverain. Nous reproduisons ci-contre quelques photos prises lors des réceptions qui furent tenues pour fêter cet heureux événement.

Photo Riad Chehata

S. M. le Roi Fouad, d'une fenêtre du Palais de Ras el Tine, regardant s'éloigner le nouveau ministre d'Afghanistan, après que celui-ci lui eût présenté ses lettres de créance. C'est la première photo de S. M. le Roi après son rétablissement.

Vue du thé d'honneur offert par Mahmoud Sidky pacha, gouverneur du Caire, au jardin de l'Ezbékieh, pour fêter l'heureux rétablissement de S. M. le Roi.

Coup d'œil général du jardin Nouzha, le vendredi 29 Août, au cours du thé offert par Ismaïl Sidky pacha, président du Conseil, à l'occasion du rétablissement du Souverain



Photo Abou Saada

LE MAGNIFIQUE DON de S. M. le ROI.

On sait que S. M. le Roi à la suite de son rétablissement avait fait don d'une somme de 20.000 livres pour être distribuée aux pauvres. Voici quelques miséreux de Fayoum attendant avec quelle impatience la rétribution leur venant de la munificence royale.